

Contrefaçons liégeoises et maestrichtoises  
de Beaumarchais

Un exercice bibliographique

# CONTREFAÇONS LIÉGEOISES ET MAESTRICHTOISES DE BEAUMARCHAIS.

## Un exercice bibliographique

par Daniel DROIXHE

*à la mémoire de Georges Hansotte*

Le 26 août 1789, huit jours à peine après le déclenchement de l'« heureuse Révolution » liégeoise, une « Société de comédie bourgeoise » donnait en l'honneur du nouveau conseil de la Cité une des pièces qui symbolisaient sans doute le mieux, pour tous, l'esprit du siècle : le *Barbier de Séville*. « La représentation était interrompue à chaque phrase qui avait quelque rapport aux événements du jour par des bravos multipliés »<sup>(1)</sup>. D'autres témoignages attesteraient l'impression profonde que fit ici le théâtre de Beaumarchais. Lors de l'affaire des jeux de Spa, les « patriotes » chantaient *Figaro a la migraine* pour se moquer

---

(1) *Feuille nationale liégeoise*, 11, 29 août 1789, 47-48. Je remercie de leur obligeance les personnes suivantes, qui m'ont aidé dans mon enquête : T. Bouton (Duke Univ.) ; R.C. Bowman (Yale) ; L. Coral (Cornell Univ.) ; J.-Cl. Garreta (Bibl. de l'Arsenal) ; J. Shepard (New York Publ. Library) ; S.Z. Nonack (Boston Athenaeum) ; M. Pearson (Toronto) ; M. Schlup (Neuchâtel) ; G. Stigberg (Univ. of Illinois) ; M. Strebl (Vienne). Ma gratitude va à P.M. Gason, pour le « prêt à long terme » de son *Recueil*, ainsi qu'aux personnels de la Bibl. municipale de Rouen, de la Stadsbibl. Maestricht, des Bibl. de l'Université et de la Ville de Liège, qui ont facilité l'accès aux fonds anciens et la copie d'ornements précieux. Je remercie spécialement Madame M.-R. Dubois. L'enquête qu'on présente a été rendue possible par l'intervention des Fonds spéciaux pour la Recherche et du F.N.R.S.

d'un des monopoleurs opposés au cabaretier Bovy<sup>(2)</sup>. On a raconté — mais le fait semble infirmé par les annonces de spectacle de la *Gazette de Liège* — que « l'on donnait justement Figaro » quand le prince-évêque Hoensbroech, « le jour de son élection », se rendit à la comédie : manière de placer sous le signe du contraste un règne qui allait montrer le conservatisme le plus endurci<sup>(3)</sup>.

La même *Gazette de Liège* permet d'observer comment le nom de « M. de Baumarchais » s'imposa au public local à partir de son *Eugénie* (créé à la Comédie-Française en 1767), dont le libraire Desoer, imprimeur du journal, vend le texte au début de 1770<sup>(4)</sup>. A la fin de la même année, elle annonce comme un « chef d'œuvre » sa « comédie nouvelle » des *Deux amis, ou le négociant de Lyon*. Desoer avait prévenu l'attente du public en proposant l'édition. Quelques années plus tard, Beaumarchais interviendra de manière occulte dans la vie liégeoise lorsque, sous le nom de Roderigue Hortalès, il fut chargé de faire passer secrètement des stocks d'armes déclassées aux insurgents d'Amérique<sup>(5)</sup>. Celles-ci étaient réparées à Nantes et l'on

(2) A. BODY, *Recueil de vers, chansons et pièces satiriques sur la Révolution liégeoise de 1789*. Bull. de la Soc. liégeoise de litt. wallonne, 19, 1881, 39-40 et 44-45 (Sur Monsieur Gérard de l'Eau, air : du vaudeville de Figaro) ; Id., *Le théâtre et la musique à Spa au temps passé et au temps présent*, deux. éd., Paris-Bruxelles : Ghio-Rozez, 1885, 52-53 ; ID., *Spa. Histoire et bibliographie*, Liège : Imprimeurs réunis, 1888-1902 (réimpr. Bruxelles : Culture et civilisation, 1981), II, 15. Sur *Figaro a la migraine*, cf. *Catrè-vint-noif. Textes et chansons de la Révolution liégeoise*, disque compact et livret, Liège : ASBL « Djåsans walon », 1989, 40-41 ; la chanson figure sur le disque. Sur le contexte général, voir outre les ouvrages classiques de Borgnet et Harsin : E. HÉLIN, « Les jeux de Spa : intérêts matériels et controverses doctrinales aux origines d'une révolution », *Folklore Stavelot-Malmedy-Saint-Vith*, 34-36, 1970-72, 31-58, que complète P. BERTHOLET, « Les jeux de hasard à Spa au 18<sup>e</sup> siècle. Aspects économiques, sociaux, démographiques et politiques », *Bull. de la Soc. verviétoise d'arch. et d'hist.* 66, 1988, 5-261.

(3) Baron de TRAPPE, *Productions diverses*, Liège : Collardin, 1819, I, 229.

(4) 1770, n° 14, 139, 147, 150-51, 156.

(5) A. de DORLODOT, « Fournitures d'armes de Liège aux Insurgents américains au début de la guerre de l'indépendance », *Annales de la Fédér. archéol. et hist. de Belgique. Congrès de Liège 1968, 1971*, t. II, 537-49 (communication Cl. Gaier).

recruta pour l'occasion, pendant l'été de 1777, des ouvriers au pays de saint Lambert. Sous la pression du mayeur Fabry, certains renoncèrent au voyage (dont les Archives nationales à Washington gardent le souvenir) ; d'autres connurent la prison pour avoir enfreint les dispositions liégeoises condamnant l'émigration d'armuriers.

On n'imagine pas que la typographie des bords de Meuse, à l'affût de tous les succès du moment, ait négligé d'exploiter la vogue de Beaumarchais. Dans ce qui suit, on envisagera quelques cas de contrefaçon présentant divers types de problèmes posés à l'histoire du livre. On a privilégié ces questions, par rapport à un inventaire systématique des éditions régionales. La liste de celles-ci reste ouverte. Leur exploration bénéficie désormais d'un nouvel outil de travail, la bibliographie de Beaumarchais publiée en 1988 par Brian Morton et Donald Spinelli<sup>(6)</sup>.

Aux contrefaçons fabriquées par Desoer, Bassompierre et Boubers ont été jointes celles sortant de l'atelier de Dufour et Roux à Maestricht. On a rappelé ailleurs comment la ville mosane, autrefois soumise en partie à l'autorité du prince-évêque, offrait un modèle quelque peu provocateur de libéralisme réformé, depuis sa conquête par les Hollandais en 1632<sup>(7)</sup>. Les interactions unissant les presses maestrichtoises et la « matrice » liégeoise se découvrent aujourd'hui de plus en plus clairement. Il a semblé opportun d'en faire état.

---

(6) *Beaumarchais : a bibliography*, Ann Arbor : The Olivia and Hill Press, 1988, qui remplace la *Bibliographie des œuvres de Beaumarchais* de H. CORDIER, parue à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

(7) Cf. D. DROIXHE et N. VANWELKENHUYZEN, « Ce que tromper veut dire. A propos des éditions maestrichtoises d'Helvétius (1774-1777) », *Studies on Voltaire* 329, 1995, 197-233. Sur Dufour et Roux, cf. Edg. HEYNEN, « Maastrichtse drukken (1552-1816). Een bescheiden aanzet tot een Maastrichtse Bibliografie », *Publ. Soc. hist. et archéol. dans le Limbourg* 83-84, 1947-48.

1. — Chaînes d'ornements :  
Desoer et les *Recueils d'opéras Bouffons*  
(1770-1785)

Le Fonds Dupont de la Bibliothèque centrale de Liège, consacré aux arts de la scène, conserve un *Recueil général des opéra bouffons* en six volumes qui, sous une page de titre portant la date de 1771 et l'adresse neutre de « Paris, Aux dépens des Libraires associés », rassemble des éditions séparées montrant les noms d'imprimeurs les plus variés (reprod. 1.1). Au tome IV figure une édition des *Deux amis* datée de 1770 qui se présente sous la marque parisienne de la veuve Duchesne. Cette impression porte le n° 77 dans la bibliographie de Beaumarais par Morton et Spinelli ; la Bibliothèque nationale d'Autriche en conserve également un exemplaire (reprod. 1.4-5) (8).

En 1777, la *Gazette de Liège* annoncera la vente par Desoer d'une collection augmentée du *Recueil général*, qui s'élève à dix volumes et contient désormais « 81 pièces » (9). Le libraire P.-M. Gason en possède un exemplaire qu'il a mis à ma disposition. A la différence de la précédente, cette collection se présente sous une page de titre général annonçant : « A Liège, Chez F.J. Desoer, Imprimeur-Libraire, sur le Pont-d'Isle, à la Croix d'or ». Au titre du tome premier figure du reste une vignette avec les initiales du marchand (reprod. 1.2). La collection de 1777 comporte les *Deux amis* dans deux versions. D'une part, il arrive qu'elle récupère l'édition de 1770, si on en juge par la page de titre. Mais cette édition, épuisée, fait place à une réimpression portant la date de 1775 dans des collections que conservent notamment la British Library, la Bibliothèque de l'Arsenal et la Bibliothèque de l'Université d'Utrecht (reprod. 1.6-7) (10).

(8) On ne mentionne que les éditions qui ont été vues ou dont on possède des reproductions. On n'indique pas ici la cote des ouvrages faisant l'objet d'une illustration, qu'on trouvera en annexe.

(9) N° 134. Prix : trente florins.

(10) Paris, Bibl. de l'Arsenal, Ro.1716 ; Utrecht, Bibl. Univ., Z 802883.

On trouve également dans le *Recueil* de 1777, au tome X, le *Barbier de Séville* sous l'adresse du Parisien Ruault « rue de la Harpe ». Dans la collection Gason, la brochure a la date de 1776 et doit correspondre au n° 128 chez Morton/Spinelli (reprod. 1.8-9) (¹¹). Le stock dut être assez rapidement liquidé puisqu'une réimpression parut en 1778, que Morton/Spinelli mentionnent sous le n° 136 (reprod. 1.12-13). Celle-ci figure dans la collection de la British Library — visiblement plus récente, si l'on peut dire, que la collection de l'Arsenal — ainsi que dans un recueil sans titre collectif appartenant à la bibliothèque de l'Université Cornell (la mention *Opéra françois* apparaît seulement au dos du volume) (¹²). On n'insistera pas sur le décalage, agrémenté d'un « sic » par les bibliographes américains, qu'offre l'insertion d'une brochure de 1778 dans un recueil daté de l'année précédente.

Leur répertoire signale encore l'existence, à la Bibliothèque publique de New York, d'une édition du *Barbier* de 1783 faisant partie d'une *Collection choisie d'opéra comiques* parus en 1785 sous l'adresse de Desoer (reprod. 1.3) (¹³). Mais le texte de Beaumarchais continue de porter celle de Ruault (reprod. 1.14). Le libraire Gason possède également un exemplaire, dépareillé, de la brochure comportant le *Barbier de Séville*.

Une tradition locale partagée par le libraire F. Gothier, auteur d'un supplément à la *Bibliographie liégeoise* de X. de

---

(¹¹) Lesquels renvoient au National Union Catalog, qui localise des exemplaires à la New York Public Library ainsi qu'aux Univ. de Yale et du Michigan.

(¹²) L'exemplaire de l'Univ. Cornell porte la mention manuscrite : « Laura M La Roche from her father R La Roche » ; don D. Leowy. La Bibl. de l'Univ. de Liège conserve, sous la cote 6123A, un exemplaire incomplet de cette édition du *Barbier*, où manquent la page de titre, la *Lettre modérée* et la dernière page. La brochure est reliée avec un autre opéra-comique publié par Desoer sous l'adresse de Delalain et un *Tancrède* de Voltaire à l'adresse de Genève.

(¹³) Ce recueil fut acquis à Berlin en juin 1929 lors de la vente de la collection Werner Wolffheim, par les soins du Dr. O. Kinkeldey, chef du Département de la musique à la Bibliothèque publique de New York. Cf. *Versteigerung der Musikbibliothek des Herrn Dr. Werner Wolffheim. Teil 2*, Berlin : M. Breslauer & L. Liepmannssohn, 1928-29, n° 1014. Chaque volume de la *Collection choisie* porte au titre la mention « Krehmer ».

Theux, et par les héritiers de la maison Desoer veut que les titres seuls des recueils aient été imprimés par celle-ci, pour rassembler des éditions parisiennes<sup>(14)</sup>. L'opinion a trouvé un écho à l'étranger, comme en témoigne une communication de Monsieur J.-Cl. Garreta, conservateur de la Bibliothèque de l'Arsenal<sup>(15)</sup>. Ceci est déjà en partie mis en doute par les pages de titre reproduites en annexe, puisque la vignette portant les initiales « J.F.D. » figure non seulement au titre général de la « seconde vague » des recueils fabriqués par Desoer, mais aussi en tête du *Barbier* de 1778.

Quitte à commencer ici par la fin, on mettra d'abord en évidence le fait que l'édition de 1783 offre certaines concordances avec une impression avouée de Desoer, les *Mélanges* du comte d'Hartig de 1788, qui illustre le style ornemental de l'atelier (reprod. 1.16-17)<sup>(16)</sup>.

Une des vignettes en question figure aussi l'année précédente dans une *Relation fidèle des troubles arrivés au Séminaire de Louvain*, sortant prétendument « De l'Imprimerie de l'Université »<sup>(17)</sup>. Si l'on préfère aux indications fournies par les

---

(14) *Supplément F. Gothier*, ms. copie à la Bibl. centrale de Liège, salle Capitaine ; *Liste des éditions Desoer*, ms., coll. J. Annez de Taboada.

(15) « Le Recueil général semble avoir utilisé les stocks du libraire Duchesne, sous une page de titre seule tirée à Liège ».

(16) Cf. « Systèmes ornementaux. Le cas liégeois », *Etudes sur le XVIII<sup>e</sup> siècle* 14, 1987, 62. On se réserve de discuter ailleurs les observations de certains spécialistes, notamment britanniques, concernant la valeur relative du critère d'identification qu'offre l'ornementation typographique et les appellations mêmes des différentes catégories de celle-ci. Voir J.T.A. LEIGH, *Unsolved problems in the bibliography of J.-J. Rousseau*, Cambridge Univ. Press, 1990, 27 sv. ; A. BROWN et U. KÖLVING, « Voltaire and Cramer ? », *Le siècle de Voltaire. Hommage à René Pomeau*, éd. Chr. Mervaud et S. Menant, Oxford : The Voltaire Foundation, 1987, 155-56 ; A. BROWN et al., *Livre dangereux. Voltaire's Dictionnaire philosophique. A bibliography of the original editions and catalogue of an exhibition held in Worcester College Library to celebrate the tercentenary of Voltaire's birth*, Oxford : The Voltaire Foundation, 1994, 15-16. On suit en somme la terminologie française traditionnelle correspondant à la distinction anglaise entre headpieces et tailpieces, illustrée par ex. dans R.G. GOULDEN, *The ornament stock of Henry Woodfall 1719-1747*, Occasional papers of the Bibliographical Society 3, 1988.

(17) Liège, Bibl. du Séminaire, 21.K.6/2.

vignettes les correspondances fondées sur l'utilisation des fleurons en composition ornementale, on comparera les « réglettes » décorant la *Lettre modérée sur la chute et la critique du Barbier de Séville* et un ouvrage de dentisterie paru chez Desoer en 1790 (reprod. 1.18-19). Le texte du *Barbier* s'ouvre par un bois gravé dont le motif a été répertorié chez Bassompierre dans une version bien distincte (reprod. 1.20-21) (¹⁸).

Les éditions du *Barbier* de 1778 et de 1783 peuvent ainsi être assignées sans trop de difficulté à l'imprimeur-libraire du Pont-d'Ile, en raison de la vignette avec initiales ou d'un ensemble d'ornements utilisés, pour ainsi dire, en parallèle.

Ceci n'implique toujours pas que les éditions précédentes de Beaumarchais sortent du même atelier. On peut très bien imaginer, en effet, que Desoer ait commencé par acheter ces brochures chez Duchesne ou Ruault — comme le voulait la tradition bibliographique — avant de les imprimer lui-même. Ceci est déjà rendu douteux par l'une d'entre elles, *La centenaire de Molière*, qui a l'adresse de la « Veuve Duchesne, libraire, rue Saint-Jacques » et la date de 1773 : elle porte au titre un ornement qu'emploie Desoer (reprod. 1.22-23). La *Bibliographie liégeoise* signale par ailleurs une impression de la même année qui a le nom du Liégeois (¹⁹) et la brochure figurant dans les *Recueils* comporte, à la fin, un avis mentionnant ce que « L'on trouve chez F.J. Desoer » en matière d'opéras-comiques. La même annonce publicitaire apparaît dans *La meunière de Gentilly*, qui a l'adresse parisienne de Vente (²⁰). Ces listes appartiennent au demi-cahier qui clôt le texte de la *Meunière* ou figurent au verso de la partition accompagnant celui de la *Centenaire*. C'est dire qu'elles font partie intégrante de l'impression. Les dernières pages des éditions sont décidément instructives. La brochure comportant les *Mariages samnites*, avec l'adresse de la veuve Duchesne, a un colophon qui indique plus clairement encore : « De l'imprimerie de F.J. Desoer » — un aveu

(18) « Systèmes ornementaux », 59.

(19) X. DE THEUX DE MONTJARDIN, *Bibliographie liégeoise*, Bruges, 1885 (réimpr. Nieuwkoop : De Graaf, 1973), col. 634, année 1773.

(20) T. II et VIII.

peut-être suscité par la fierté nationale qu'enflamme le triomphe de Grétry, auteur de la musique.

Faut-il, après tout cela, en appeler à la bibliographie matérielle ? Les premières brochures des *Deux amis* et du *Barbier de Séville* offrent quelques ornements qui, dans l'état actuel de la documentation, n'ont pas été répertoriés dans le matériel de Desoer (21). Mais l'ensemble des brochures qui forment les recueils constituent une chaîne ornementale permettant de croire qu'elles sortent pour la plupart, pour ne pas dire toutes, de l'atelier principautaire. Le tableau ci-dessous inventorie les occurrences de treize bois gravés (colonne de gauche) — vignettes ou bandeaux — utilisés dans les recueils, soit en page de titre général de volume, soit dans une quinzaine des brochures qu'ils comportent. Celles-ci sont désignées par A, B, C, etc. Les éditions de 1770 et de 1775 des *Deux amis* occupent les colonnes A et N ; le *Barbier de Séville* la colonne R. Les chiffres arabes désignent des pages ; « t » = page de titre (22). On appréciera l'homogénéité de la collection, à travers les relations qui se nouent de proche en proche et lient les éditions de Beaumarais à la production avérée de Desoer, localisée dans les deux colonnes de droite.

L'exercice porte ici sur un matériel réduit. La mise en tableau peut également s'avérer utile quand on est confronté à de grands ensembles au décor moins compact. Il arrive que des ateliers disposant d'un important répertoire de vignettes et de

(21) Une partie du matériel décoratif des imprimeurs liégeois du XVIII<sup>e</sup> siècle figure sur le serveur « Môriâne » de l'Université de Liège, sous la forme d'une base de données interrogable comportant environ 500 entrées (octobre 1996 ; <http://www.ulg.ac.be/moriane>). Un important travail de comparaison serait à entreprendre, avec les collections constituées par S. Corsini (Lausanne) ou G. Barber (Oxford), ainsi qu'avec les recueils imprimés existants. V. par ex. M. AUDIN, *Essai sur les graveurs de bois en France au dix-huitième siècle*, Paris : Crès, 1925 ; O. E. HOLLOWAY, *French Rococo book illustration*, New York : Transatlantic Arts Inc., 1969 ; Gottlieb Christian Bernhard Heller und seine Musterbücher in der Universitätsbibliothek Jena, éd. I. KRATZSCH, Jena, 1988 ; GOULDEN 1988.

(22) Le *Barbier* a deux séries de pages numérotées en chiffre arabe, dont l'une (avec chiffre entre parenthèses) concerne la *Lettre modérée sur la chute et la critique du Barbier de Séville*.

bandeaux l'émettent dans une production ne prenant son unité que par recouplements successifs. A Liège, Bassompierre, par exemple, semble avoir disposé d'un vaste stock d'ornements dont certains ne sont attestés qu'une fois, d'où l'intérêt d'une analyse « en cascade ».

éd.	Recueil, 1771, tomes 1-6														Recueil, 1777, tomes 7-10								éd. Desoer	
	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T				
1	t				t			t																
2	5	3																						
3		t																t						
4			t					t																
5				3				3			3	3												
6					t					t														
7						t			26	t								t						
8											t												t	
9																			3	5				
10																			t			7		
11																			3	1				
12																				t				
13																				(3)				

*Editions utilisées*

- A — Beaumarchais, *Les deux amis*, Paris, Duchesne, 1770, t. IV.
- B — Marmontel/Grétry, *Sylvain*, Paris, Merlin, 1770, t. I.
- C — Sedaine, *Les sabots*, Hérisson, 1770, t. I.
- D — Quetant, *Les femmes et le secret*, Cailleau, 1770, t. III.
- E — Ansaume/Grétry, *Le tableau parlant*, Duchesne, 1770, t. I.
- F — Recueil général, Aux dépens des Libraires associés, 1771, t. II.
- G — Recueil général, Aux dépens des Libraires associés, 1771, t. IV.
- H — Azemar, *Les deux miliciens*, Duchesne, 1772, t. VII.
- I — Sedaine, *Le faucon*, Hérisson, 1772, t. VII.
- J — Davesne, *Les jardiniers*, Duchesne, 1772, t. VII.
- K — Monvel, *L'erreur d'un moment*, Duchesne, 1773, t. VIII.
- L — Artaud, *La centenaire de Molière*, Duchesne, 1773, t. VIII.
- M — *L'esclave ou le marin généreux*, Duchesne, 1774, t. VIII.
- N — Beaumarchais, *Les deux amis*, Paris, Duchesne, 1775, t. IV.
- O — Favart, *La belle Arsène*, Duchesne, 1775, t. IX.
- P — De Rozoi, *Henri IV*, Vente, 1775, t. IX.
- Q — *Le célibataire*, Delalain, 1776, t. X.
- R — Beaumarchais, *Le barbier de Séville*, Ruault, 1776, t. X.
- S — Humblet, *Le citoyen à son prince*, Desoer, 1772.
- T — Hoyle, *Traité du jeu de whist*, Desoer, 1773.

L'examen de l'ornementation a jusqu'ici mis entre parenthèses un élément supplémentaire d'identification. Les bandeaux figurant dans les éditions de 1776 et 1778 du *Barbier*, comme tel autre bois des brochures voisines, sont signés « D » ou « P.D. » : les initiales et la manière évoquent fortement la main du graveur liégeois Pierre Paul Depas (reprod. 1.9-10, 1.13) (23). On remarquera comme une curiosité qu'un de ces motifs, qui figure ici dans un encadrement de filets obtenus par bois gravé, se retrouve ailleurs sans la signature dans un cadre réalisé au moyens d'éléments en fonte ; le cas n'est guère fréquent (reprod. 1.10-11). Un autre bandeau Depas, qui décore les *Mariages samnites*, reproduit un modèle, signé « B » pour « Beugnet », ouvrant une édition parisienne apparemment authentique du même ouvrage (reprod. 1.24-25). L'exemple est instructif, parce que le même bandeau parisien apparaît quelques années plus tard dans une édition du *Barbier* dont on indique bien au titre qu'elle ne sort pas de l'atelier de la veuve Duchesne, mais de l'imprimerie de Clousier, sans doute également responsable de l'édition française des *Mariages samnites* (reprod. 1.26-27). Ceci met en évidence la distinction à établir entre le commanditaire d'une édition, qui peut porter son nom au titre de la commande, et celui qui la réalise. Si la bibliographie liégeoise paraît relativement peu affectée par l'usage de la sous-traitance, la dualité brouille le fonctionnement du marché parisien, où des libraires manquant de presses font volontiers appel à des artisans différents.

On vient de voir comment Desoer avait emprunté l'adresse de la veuve Duchesne, notamment pour les *Deux amis*. Ceci peut être mis en rapport avec une observation faite par M. Cornaz à propos d'éditions d'autres opéras-comiques — la *Clochette*, de l'*Aveugle de Palmyre* et des *Moissonneurs* — réalisées à Bruxelles par J.J. Boucherie, qui avait obtenu dans les années 1750 le privilège d'« imprimer, vendre et débiter toutes

---

(23) Cf. « Une contrefaçon liégeoise exemplaire : les *Oeuvres du philosophe bienfaisant* (1764) », *Bull. Soc. royale Le Vieux-Liège* 265, 1994, 99-108.

les pièces qui n'avoient pas été représentées sur le Théâtre de cette ville » (24).

*Les pages de titre des trois imprimés de Boucherie sont ornées d'une marque typographique représentant un temple surmonté d'un fronton triangulaire sur lequel sont placées deux figures ailées. (...) Il est étonnant de retrouver cette marque à la même époque sur certaines éditions de la veuve Duchesne, libraire à Paris. Quant au matériel typographique de la musique, et à certains ornements du texte, ils semblent identiques à ceux qui sont employés par l'imprimeur Claude Hérissant à Paris. (...) La ressemblance est frappante lorsque nous examinons par exemple le dessin des clefs de sol mais aussi celui des croches. En mesurant les portées et la hauteur des notes, on s'aperçoit que les dimensions sont identiques dans les trois imprimés bruxellois et dans celui de Claude Hérissant.*

Le contrefacteur Desoer aurait-il en quelque sorte marché sur les traces de J.J. Boucherie, contrefacteur de la veuve Duchesne ? Lui aurait-il, même, retourné la politesse en le piratant à son tour ? La *Bergère des Alpes* qui figure parmi les brochures composant les *Recueils* Desoer se présente précisément sous l'adresse de Boucherie, « imprimeur-libraire rue de l'Hôpital »...

Une dernière question se pose. Desoer a-t-il parfois suivi, dans la fabrication de ses *Recueils*, l'actualité de la scène lyrique telle qu'elle se vivait à Liège ? Il y aurait à mettre en rapport la succession des pièces imprimées, les annonces de représentation dans la *Gazette* locale — publiée par Desoer, comme on le sait — et les avis concernant la vente du texte. Quant les numéros 19 et 21 du journal informent au début de 1772 qu'on débite l'*Amoureux de quinze ans* et *Zémir et Azor*, les deux pièces se retrouvent en tête du premier volume de supplément dans la collection de 1777 (c'est-à-dire au tome VII). A la fin de l'année, le libraire « donne avis qu'il a 58 pièces de différents opéras, qui se joueront cet hiver sur le Théâtre de Liège ». Il illustrera l'annonce par les titres qui complètent le volume en question.

---

(24) M. CORNAZ, « Jean-Joseph Boucherie et Jean-Louis de Boubers : deux imprimeurs de musique à Bruxelles dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle », *Revue belge de musicologie* 46, 1992, 179-88.

## 2. — Une édition « Bruxelloise » des *deux amis*

Le succès du « chef d'œuvre » des *Deux amis* ne fut pas seulement exploité par Desoer, à Liège. Sous le n° 71, la bibliographie de Morton et Spinelli mentionne une édition portant en 1770 ou 1771, selon les exemplaires, l'adresse du Bruxellois Josse Vanden Berghen, « imprimeur et libraire rue de la Magdeleine », « avec approbation et privilège de Sa Majesté Impériale »<sup>(25)</sup>. Ph. Vanden Broeck a y reconnu plusieurs bois gravés figurant dans des ouvrages portant la marque de Bassompierre père, dont Vanden Berghen fut le gendre (reprod. 2.1 sv.). On pourrait supposer que ce dernier participa en sous-traitance, avec ses propres presses, aux éditions Bassompierre servant ici de référence, ce qui fausserait totalement la démarche d'attribution. On a donc jugé utile d'identifier l'ornementation des *Deux amis* non seulement dans cette production conjointe (colonne 2 du tableau ci-dessous), mais aussi dans des réalisations propres au libraire liégeois (col. 3)<sup>(26)</sup>. On ne s'étend pas sur l'authenticité du corpus de référence<sup>(27)</sup>. Il est à noter que certaines des vignettes alléguées ornent la production du fils, qui semble prendre ses distances avec l'ancien partenaire de Bruxelles à partir de la mort du fondateur de l'entreprise.

Comme précédemment, les ouvrages de référence considérés sont désignés par A, B, C, etc. Un chiffre romain indique un tome, un chiffre arabe un numéro de page, etc. SO renvoie aux ornements enregistrés dans les « Systèmes ornementaux ». Dans

(25) Liège, Bibl. Univ., 23889A ; Bruxelles, Bibl. roy., II 28850, vol. 5, n° 36 ; Neuchâtel, Bibl. publ. et universitaire, Th. 170/1.

(26) Par ex. : PHILIPON LA MADELEINE, *Modèles de lettres*, Bassompierre fils, 1774 ; ROLLIN, *De la manière d'enseigner et d'étudier les belles-lettres*, Bass., 1777 ; VOLTAIRE, *La Henriade*, Bass., 1785.

(27) Les éditions envisagées couvrent à la fois un large éventail de textes et la longue durée. On y relève en particulier les *Oeuvres* de MONTESQUIEU, parues sous l'adresse de Londres en 1772 et sortant notamment des ateliers de la rue Neuvice.

la liste, Lg = Liège, Bassompierre ; Bxl = Bruxelles, Vanden Berghen.

1. <i>Orn. des Deux Amis</i>	2. <i>Edit. Bass./VDB</i>	3. <i>Edit. Bass. particulières</i>
t	C. 56	E. 240
	F.	XX, t
33 (SO, B6)	C. t	D. I, 167
		E. 227
63 (SO, B2)	A. t	D. I, liv
	B. II, 491 ?	B. II, 491 ?
	C. 110	E. t
85		H. I, t
113		E. 230
		G. I, t
		I. 140

*Editions utilisées*

- A — Tissot, *Avis au peuple sur sa santé*, Lg-Bxl, 1763  
B — Bielfeld, *Institutions politiques*, Lg, 1768  
C — Lacombe de Prezel, *Galerie de portraits*, Lg-Bxl, 1769  
D — Montesquieu, *Œuvres*, Londres, Nourse (Lg), 1772  
E — (Philipon La Madelaine), *Modèles de lettres*, Lg, 1774  
F — Gayot de Pitaval, *Causes célèbres*, Amsterdam-Lg-Bxl, 1775  
G — Rollin, *De la manière d'enseigner*, Lg, 1777  
H — Le Prince de Beaumont, *Le magasin des jeunes dames*, Lg, 1781  
I — Voltaire, *La Henriade*, Lg, 1785

On doit se demander pourquoi l'édition a l'adresse de Vanden Berghen alors que celui-ci est censé avoir depuis longtemps fait rouler des presses pour son propre compte. Reçu libraire en 1749, il avait obtenu « le privilège d'imprimeur attitré du répertoire lyrique à Bruxelles »<sup>(28)</sup>. Dans la catégorie des livrets sans musique, sa plus ancienne édition connue remonterait à 1756. Pour venir à la période qui nous concerne, on a examiné une dizaine d'impressions de comédies, avec ou sans « ariettes », parues entre 1769 et 1773. Leur unité ornementale est très

(28) M. CORNAZ, « La Monnaie et le commerce des ouvrages lyriques à Bruxelles », sous presse.

grande, mais elle n'a rien à voir avec celle actuellement enregistrée dans la production de Bassompierre. On trouve la même vignette (un luth avec feuille enroulée) au titre de sept pièces ; on ne l'a pas repérée chez l'imprimeur liégeois (29).

Nous sommes pour l'instant mal informés des contraintes réglementaires ou des facteurs économiques qui auraient déterminé cette opération de prête-nom. Se combinant peut-être avec ceux-ci, Bassompierre aurait-il voulu ménager un secteur de marché dans lequel allait se spécialiser son confrère Desoer ? Celui-ci disposait du principal organe de presse de la principauté, ou du moins de celui qui était le plus susceptible de toucher le grand public, la *Gazette de Liège*. Ni lui ni Bassompierre n'appréciaient la concurrence sauvage. On a montré comment Desoer affronte celle que lui oppose le libraire Bérard à propos d'un ouvrage sur une « nouvelle architecture » de cheminées (30). Bassompierre exprime plus clairement encore, et non sans cynisme, une certaine philosophie de l'activité marchande, quand il stigmatise chez Jean-Louis de Boubers « la jalouse et l'avidité d'un gain qui ne devrait pas être pratiqué entre deux libraires d'une même ville ». Il faut qu'intervienne le « point d'honneur » philosophique pour que Bassompierre entre en concurrence ouverte avec l'imprimeur de la *Gazette*, comme lorsqu'ils mettent en vente les *Incas* de Marmontel. Celui qui avait reçu dans son officine et ses appartements le célèbre auteur français, en lui proposant de l'y installer, ne pouvait laisser à d'autres la distribution d'un tel livre.

Convient-il d'ajouter à l'éventualité d'un partage du « territoire commercial » un facteur de resserrement à la fois matériel

---

(29) Ce bois gravé figure dans : FRAMERY et CIFOLELLI, *L'Indienne*, 1770 ; ARMAND, *Le cri de la nature*, 1771 ; SEDAINE et DUNY, *Thémire*, 1771 ; SAUVIGNY, *Le persifleur*, 1771 ; MARTINI, *L'amoureux de quinze ans*, 1771 ; MONVEL et DES AIDES, *Julie*, 1773 ; *Sara ou la fermière écossaise*, 1773. On remarquera au passage que le volume de la Bibliothèque de l'Université de Liège qui contient les *Deux amis* est suivi de plusieurs de ces pièces.

(30) D. DROIXHE, *Le marché de la lecture dans la Gazette de Liège à l'époque de Voltaire. Philosophie et culture commune*, Liège : Vaillant-Carmanne, 1995, 13-15, 30-31.

et intellectuel entre la capitale des Pays-Bas méridionaux et la principauté ? Pour un commerçant liégeois, Bruxelles constitue la porte naturelle des échanges avec l'Empire. Cela n'est pas neuf. Mais on peut croire que l'expansion du marché du livre poussait à reconnaître plus systématiquement, de manière plus volontariste, les possibilités offertes par les provinces du Nord. D'une part s'offre un marché du sud et de l'est que cartographie en quelque sorte le réseau de distribution de l'*Esprit des journaux*, tel que présenté par Tutot dans le *Gazette* : Lorraine, Alsace, Franche-Comté, Allemagne<sup>(31)</sup>. D'autre part s'ouvre de plus en plus, en particulier avec l'accroissement de la francisation, un potentiel de lecture que dessinent les points de vente sur lesquels s'appuie « l'Imprimerie académique de Bruxelles », au service de la Société théresienne fondée en 1769. On trouve là les noms des libraires de Gand, d'Anvers, de Malines, de Louvain, d'Ypres qui distribuent les savantes recherches de l'abbé Mann, de Needham, de Robert de Limbourg, frère du chroniqueur des *Amusements de Spa*. Mons et Tournai ne sont pas moins présents dans cet autre réseau qu'évoque une annonce de la *Gazette de Liège* de 1778. Tandis que l'Académie impériale stimule des préoccupations scientifiques qui trouvent, à partir de 1779, un écho principautaire dans la création et les travaux de la Société Libre d'Emulation, un marchand aussi avisé que Tutot se charge des relations de librairie avec l'université de Louvain. Quand il publie une *Vie de Clément XIV* sous la double adresse de Liège et de Bruxelles, il manifeste l'intensification des rapports unissant deux pôles d'un espace historique et culturel qui formait en tout cas, aux yeux d'un écrivain « académique » comme l'abbé Paquot, une sorte d'entité.

### 3. — Les éditions maestrichtoises : compositions et « chronotypes »

Tandis que Bassompierre étendait, par son gendre Vanden Berghen, son marché vers les Pays-Bas méridionaux, son ancien

---

(31) 1775, n° 154 ; 1776, n° 1.

« correcteur » Jean-Edme, ou Edmé, Dufour soutenait la gloire de Beaumarchais à la porte de la Hollande. Dufour, que les archives liégeoises disaient habitant chez son patron au début des années 1760, s'était installé à Maestricht et avait commencé à imprimer sous son nom vers 1773. La brochure de théâtre figurait bien sûr à son catalogue. Morton et Spinelli enregistrent une édition clandestine d'*Eugénie*, de 1786, qui sort manifestement des presses maestrichtoises (reprod. 3.1 sv.)<sup>(32)</sup>. On notera que la vignette reproduite sous le n° 3.8 donne lieu à d'autres versions chez Bassompierre et Lemarié<sup>(33)</sup>.

On peut d'autant plus raisonnablement présumer que Dufour n'en était pas à son coup d'essai, dans ce genre d'impression séparée, qu'il avait donné auparavant, comme on va essayer de le montrer, un ensemble constituant la seconde édition des *Œuvres complètes* de Beaumarchais, après qu'ait paru celle se présentant en 1775 sous l'adresse d'« Amsterdam, chez Merkus ». La collection qui nous occupe ici figure chez Morton et Spinelli sous le n° 641. Elle comporte cinq volumes publiés sans lieu ni nom d'éditeur. Les quatre premiers, qui comprennent les mémoires et une partie du théâtre, ont la date de 1780 ; le dernier, qui propose le *Mariage de Figaro*, porte celle de 1785. Comme l'indique Cordier, la notion d'*Œuvres complètes* est limitée au faux-titre, chaque volume ayant un titre spécial qui se réfère au contenu particulier (reprod. 3.9). Plusieurs grandes bibliothèques américaines conservent l'édition complète, mais le cinquième volume fait volontiers défaut (<sup>34</sup>). L'édition ne sera

(32) MORTON/SPINELLI, 1988, n° 34. On notera la présence à Paris, après la Révolution, d'un Jacques Edmé Gabriel Dufour qui épousa la veuve de l'imprimeur Defer de Maisonneuve, éditeur de Rousseau. « Il avait aussi un établissement à Amsterdam ». Cf. J.-A. E. MCEACHERN, *Bibliography of the writings of Jean Jacques Rousseau to 1800. 1. Julie, ou la Nouvelle Héloïse*, Oxford : The Voltaire Foundation, 1993, 709 ; DROIXHE, 1995, 36.

(33) Cf. ROYAUMONT (Le Maître de Sacy), *Histoire du Vieux et du Nouveau Testament*, Liège, Bassompierre, 1785, 318 (Liège, Bibl. Univ., 5508A); J.J. ROUSSEAU, *Les amours de Milord Edouard Bomston*, Liège, Lemarié, 1781, titre (Liège, Bibl. centr. de la Ville, Cap. 6687).

(34) La collection complète, avec la totalité des faux-titres, est conservée à : New Haven, Yale Univ. Libr., ex-libris Esther Acklom, « bought with the income of the Edw. Wells Southworth Fund » ; Durham, Duke Univ.

remplacée que par les *Œuvres* données en 1809 par Gudin de La Brenellerie.

Emile Picot notait à propos de celle-ci, dans ses « Additions et corrections » à la bibliographie de Cordier (1883) : « Le Catalogue de la librairie Scheible, à Stuttgart (n° 320), indique cette édition sous la rubrique de *Londres* ». Le catalogue de la British Library suggère une origine parisienne<sup>(35)</sup>. Il est incontestable que l'ouvrage sort des presses de Dufour et Roux. On est d'emblée alerté par la présence, en tête de l'édition des *Deux amis*, d'un bandeau familier puisqu'il est signé « D », dans le style des ornements gravés par Depas : le modèle répète, avec de légères différences, celui décorant les *Mariages samnites* du *Recueil Desoer* étudié plus haut (cf. 1.25). L'ornement a notamment servi à prouver l'origine maestrichtoise des *Œuvres complètes* d'Helvétius parues sous l'adresse de Londres en 1776-1777<sup>(36)</sup>.

L'ouvrage offre l'occasion de s'interroger sur certains aspects d'un autre type d'ornement, les compositions typographiques. Leur valeur comme critère d'identification a déjà été discutée, dans le cadre liégeois<sup>(37)</sup>. Celles que comportent les *Œuvres* de Beaumarchais permettent de poser des questions relatives à la constitution de ce type de répertoire décoratif et à sa durée d'utilisation. Questions qui peuvent paraître d'une étroite technicité, mais qui, dans d'autres cas, sont susceptibles d'assurer les identifications d'origine sur la base d'une « chronologie ornementale » plus précise.

---

Special Collections Library, 842.58/B3780, inscr. « J : De Herwagh N : D. » au t. V (Nat. Un. Cat. NB 0226594). Le faux-titre du volume V fait défaut dans l'exemplaire de la Bibliothèque de l'Arsenal, Rf.16.442 (vol. 1-4) et 16.595 (vol. 5). Collections limitées au quatre premiers volumes : Paris, Bibl. nat., Z.29314-16 ; Urbana-Champaign, Univ. of Illinois ; coll. D. Droixhe.

(35) E. PICOT, « Additions et corrections au livre de Cordier sur Beaumarchais », *Revue critique d'histoire et de littérature* 16, 1883, 448-57 ; MORTON/SPINELLI, 1988, n° 641.

(36) « Ce que tromper veut dire », orn. X.

(37) « Composition n'est pas raison ? Une contrefaçon liégeoise de la *Théorie de l'impôt* de Mirabeau (1761) ». *De gulden passer* 73, 1995, 187-210.

On a envisagé celles figurant dans les cinq volumes des *Œuvres complètes*. Elles occupent respectivement les colonnes 9 et 19 dans le tableau qui suit. On a par ailleurs considéré leur occurrence dans dix-sept éditions portant l'adresse de Dufour et Roux, entre 1777 à 1785 (dates indiquées schématiquement dans la barre supérieure du tableau). La première colonne de gauche mentionne les indices des compositions avec les variantes repérées.

Dates	77	78	79				80		81				82		84		85			
Edit.	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	
1									+		+					+				
2				+			+	+	+			+	+	+			+	+		
3			+	+			+	+	+		+									
4		+					+	+	+	+									+	
5a									+		+	+	+							
5b														+	+	+				
6a									+			+								
6b															+	+	+			
7a									+											
7b													+	+						
7c															+	+			+	
8a			+	+	+	+	+	+												
8b										+	+	+				+				
8c																	+		+	
9a	[+]	[+]																		
9b			[+]	[+]					[+]	[+]										
9c										[+]										
9d											[+]								[+]	

*Editions utilisées*

Le sigle H renvoie à la bibliographie maestrichtoise d'Edg. Heynen. Ars. = Paris, Bibl. de l'Arsenal ; BCLg = Liège, Bibl. centrale de la Ville ; BM = Maestricht, Stadsbibl. ; BNF = Paris, Bibl. nat. de France.

- 1 — Raynal, *Histoire des deux Indes*, 1777, t. I-VII — H 613 — DD ; BM SB 182.C.15/1-7.
- 2 — Fermin, *Tableau historique et politique de la colonie de Surinam*, 1778 — H 630 — BM SB 182.E.20.
- 3 — Saint-Foix, *Œuvres complètes*, 1778, t. I-VI — H 621 — BNF 8° Z.10132.
- 4 — Brantôme, *Œuvres*, Londres, Aux dépens du libraire (Maestricht, Dufour et Roux), 1779, t. I-XV — H 654 — BNF Z.30493-30506.

- 5 — La Fayette, *Oeuvres diverses*, 1779, t. I-II — H 648 — BM CB 267.B.17-18.  
6 — Crébillon, *Ah quel conte !*, 1779 — H 659 — BNF Y2.13129.  
7 — Lesage, *La valise trouvée*, 1779 — H 665 — BCLg RP C2794.  
8 — Leland, *Histoire d'Irlande*, 1779, t. I-VII — H 650 — BM CB 274.B.35-41.  
9 — Beaumarchais, *Oeuvres complètes*, 1780, t. J-JV — DD; BNF Z.29.314-16, t. J, III,  
~~1780~~  
10 — Lesage, *Aventures du Chevalier de Beauchêne*, 1780, t. I-II — H 674 — BNF Y2.75802 — 75803.  
11 — Raynal, *Histoire des deux Indes. Suppléments*, 1781, t. VIII-X — H 693 — BM SB 182.C.15/8-10.  
12 — Genlis, *Annales de la vertu*, 1781, t. I — Cf. H 783 — BNF R 37.045.  
13 — Raynal, *Histoire des deux Indes. Suppléments*, A La Haye (Maestricht, Dufour et Roux), 1781, t. I-IV — Rouen, Bibl. municipale, Montbret 6892 (38).  
14 — Arnaud, *Nouvelles historiques*, 1782, t. I-II — H 702 — BM SB 5005.B.43/1-2.  
15 — Genlis, *Théâtre de société*, 1782, t. I-II — H 715 — BNF Yf.6003-6004.  
16 — Arnaud, *Nouvelles historiques*, 1784, t. IIIb. — H 754 — BM SB 5005.B.43/3.  
17 — Arnaud, *Epreuves du sentiment*, 1784, t. I, III — H 752 — BNF 14478.  
18 — Lettres d'un cultivateur américain, 1785, t. I-II — BM SB 182.E.4.  
19 — Beaumarchais, *Oeuvres complètes*, 1785, t. V. — Ars. Rf.16.595 (corriger Morton-Spinelli : Rf. 16.495).

### 3.1. Modèles constants

Certaines compositions montrent une grande stabilité et un emploi fréquent, du début à la fin de la période envisagée. Ceci vaut d'abord pour la grande composition en cercle qui ouvre le tome premier (type 4, reprod. 3.9). Appartient à la même catégorie un groupe de petites compositions portant les indices 1 à 3 (reprod. 3.10 sv.). La composition 2 est à coup sûr la plus intéressante parce qu'elle amorce une extension de la bibliographie maestrichtoise à trois contrefaçons de Dufour, dont l'une apparaît prestigieuse, à sa manière. A côté d'une édition clandestine des *Oeuvres* de Brantôme en quinze volumes, sous l'adresse de Londres (1779), on notera particulièrement ses *Suppléments* à la deuxième édition de l'*Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal, parus en 1781 sous l'adresse de La Haye, et sa contrefaçon — unes de toutes premières — des *Confessions* de J.J. Rousseau, suivies des *Rêveries du promeneur solitaire*.

Les *Confessions*, rappelle Jean-Daniel Candaux, furent publiées pour la première fois en 1782, « presque simultanément sous cinq formes différentes », par la Société typographique de

(38) Cette éd. n'est pas identique à celle publiée sous l'adresse de Dufour et Roux la même année (Maestricht, Stadsbibl., 182.C.15).

Beaumarchais parue en 1780 (avec une modification du coin supérieur droit : reprod. 3.37). Mais la série subit une nouvelle altération à partir de 1781 (reprod. 3.38). On contrôlera que le même type de disposition se maintient dans l'édition du *Mariage de Figaro* de 1785 (reprod. 3.39) (39).

La démonstration semble faite. L'imprimeur a ici employé pendant sept ans une même composition, sans doute modifiée suite à la chute ou par le déplacement des fleurons. Dans le cas de l'édition clandestine des *Œuvres de Beaumarchais* comme dans celui des *Œuvres de Brantôme*, l'appartenance des versions respectives du type 9 à la séquence d'utilisation d'un avatar déterminé constitue un critère appréciable, en matière d'attribution. On peut croire que celui-ci montrera sa portée quand il s'agira d'identifier la provenance de contrefaçons dont le contenu particulièrement scandaleux limitait l'ornementation au décor le moins reconnaissable.

#### 4. — De la forme au texte

Il y aurait à évaluer la correction des textes ainsi fournis. L'édition liégeoise présente encore un cas extrême, en la matière. La bibliothèque de l'Université de Liège possède une impression qui porte au titre *Mariage de Figaro, comédie en trois actes* — la pièce de Beaumarchais en a cinq — avec l'adresse de « Paris, Chez les Libraires associés, 1784 » (reprod. 4.1). Les éditions les plus anciennes repérées par Morton/Spinelli sont toutes de l'année suivante, y compris celles qui reproduisent la version particulièrement fautive notée lors d'une représentation. Le texte du *Mariage* en trois actes n'a, on s'en

(39) Ce qui peut se schématiser de la manière suivante :

/	/
→	←
→	←
→	←
→	→
→	←
→ /	→

Type 9a

←		←
→	←	←
←	←	←
→	←	←
→	←	←
→	←	←
/	/	/

Type 9b

←	←	←
→	←	←
←	←	←
→	←	←
→	←	←
→	←	←
/	/	/

Type 9c

→	←	←
←	←	←
→	←	←
→	←	←
→	←	←
/	/	/

Type 9d

doute, aucun rapport avec celui de Beaumarchais. La vignette de titre dénonce l'origine liégeoise de la brochure. Elle appartient au répertoire de Denis de Boubers (reprod. 4.2), faussaire impénitent dont cette imposture littéraire rappelle les péchés de jeunesse : l'homme avait dans une assez large mesure, depuis, réorienté son commerce vers l'édition populaire et pieuse. On ne sera pas surpris qu'une autre vignette du *Mariage* réapparaîsse dans une édition de la *Censure de la Faculté de théologie de Paris contre un livre qui a pour titre Histoire philosophique et politique des établissements des Européens dans les deux Indes*, impression qui porte le nom de Lemarié : celui-ci était le gendre de Boubers et reprit son atelier (reprod. 4.6-7). On connaît, de la vignette du titre, des versions figurant dans le répertoire de Clément Plomteux et de Desoer (reprod. 4.3-5).

Les autres éditions enregistrées se prêteraient à un travail de comparaison textuelle qui dépasse le cadre de cette recherche. L'étude des formes typographiques a elle-même, ici et là, fait apparaître certaines filiations. Déterminer à qui Desoer, Bas-sompierre ou Dufour empruntent le texte des *Deux amis*, s'in-terroger sur les conditions dans lesquelles Boubers et Lemarié sont conduits à publier un faux *Mariage de Figaro* implique la mise en œuvre d'une documentation beaucoup plus vaste, sou-vent dispersée de part et d'autre de l'Atlantique (40).

Les collections parisiennes sont néanmoins suffisantes pour ce qui est d'ébaucher la question des modèles textuels suivis dans l'impression maestrichtoise du *Mariage de Figaro*. Celle-ci com-porte notamment un *Errata* qui la rattache d'une certaine

---

(40) N'en donnons qu'un exemple. On recense pour 1770-71 onze édi-tions des *Deux amis*. Celle figurant dans le *Recueil général des opéra bouf-fons* porte l'adresse de la veuve Duchesne. Deux autres impressions mon-trent une adresse analogue, avec la mention « rue Saint Jacques, au-dessous de la Fontaine St. Benoît, au Temple du Goût » (plusieurs autres associent la veuve Duchesne et Merlin). L'une d'elle, conservée seulement à la Biblio-thèque de l'Université du Kansas, a le même nombre de pages (104) que celle du *Recueil*, ainsi que la mention « Avec approbation et privilège du Roi », qui est réduite à la formule « Avec approbation et permission » dans l'autre impression. Les services de la Farrell Library de l'Université d'Etat du Kansas signalent qu'ils n'ont pas trouvé l'exemplaire localisé par Mor-ton et Spinelli (n° 73).

manière à l'édition de Kehl, publiée à peu près en même temps que l'originale parue en 1785 sous l'adresse parisienne de Ruault<sup>(41)</sup>. Cette édition de Kehl — *De l'Imprimerie de la Société littéraire-typographique* — « existe sous des formes variées, les unes avec les gravures, les autres sans ; certaines avec un *Errata*, d'autres sans », etc. Le tableau ci-dessous synthétise les variantes de plusieurs exemplaires de l'édition de Kehl. On mentionne d'abord l'absence ou la présence d'un *Errata*, et la nature de celui-ci. On indique ensuite, pour chaque erreur mentionnée, si cette dernière a fait l'objet d'une correction dans le corps du texte. Celui-ci peut en effet intégrer l'information fournie par l'*Errata* et le reproduire. « F » signifie que la faute persiste ; « C » marque qu'elle a été corrigée.

	<i>BN Rés. Yf. 436</i>	<i>BN Rés. Yf. 59</i>	<i>éd. Dufour</i>	<i>Ars. Rf. 16.593</i>	<i>Ars. GD. 10.769</i>	<i>BN Yth. 30617</i>
<i>texte</i>	<i>pas d'er- rata<sup>(42)</sup></i>	<i>errata complet</i>	<i>errata : 1-8</i>	<i>errata com- plet<sup>(43)</sup></i>	<i>errata com- plet<sup>(44)</sup></i>	<i>pas d'er- rata</i>
1	F	F	F	F	C	C
2	F	F	F	F	C	C
3	F	F	F	F	F	F
4	F	F	F	F	C	C
5	F	F	F	F	C	C
6	F	F	F	F	C	
7	F	F	F	C	F	F
8	F	F	F	F	C	C
9	F	F	C	F	C	C
10	F	F	C	F	C	C
11	F	F	C	F	C	C

(41) MORTON/SPINELLI, 1988, n° 336.

(42) Même éd., selon toute apparence : Library of the Boston Atheneum, VFD.B38.m

(43) Même éd., selon toute apparence : Houghton Library, Harvard Univ., Typ 720.85.198

(44) Se rapproche de cette éd., avec correction de l'erreur n° 7 : Houghton Library, Harvard Univ., Typ 720.85.198

*Errata de l'édition de Kehl*

- 1 — P. ix : ces fantômes, *lisez* ses fantômes.
- 2 — P. x : n'existe, *lisez* existe.
- 3 — P. xi : les bons et les mauvais, *lisez* bons et mauvais.
- 4 — P. xi : ces grands coups, *lisez* ses grands coups.
- 5 — P. xiii : de l'oeil de bœuf ou des carrosses, *lisez* de l'OEil-de-bœuf et des Carrosses.
- 6 — P. xxvi : la coquette ou la coquine, *lisez* la coquette ou coquine.
- 7 — P. xl ix : espagnole, *lisez* espagnol.
- 8 — P. 116 : dans lesquels vous mêlerez, *lisez* dans lesquels on mêlera.
- 9 — P. 175 : poursuivions, *lisez* poursuivons (acte V, s. 7).
- 10 — P. 178 : sont rentrés, *lisez* sont entrés (acte V, sc. 8).
- 11 — P. 183 : les bois, *lisez* le bois (acte V, sc. 9).

On voit que l'édition Dufour a dû se baser sur le type « Kehl » non corrigé, mais pourvu de l'errata complet (elle n'aurait pas commis la faute 7, et à plus forte raison la plupart des précédentes, si elle avait eu pour modèle une des éditions conservées à l'Arsenal ou le type BN Yth.30617). On peut imaginer que les pages contenant les fautes 9-10-11 (de la p. 205 à 214) n'étaient pas encore imprimées au moment où a été composé l'errata. Le compositeur en aura profité pour amender la fin du texte, à défaut de corriger les cahiers déjà sortis de presse.

Y a-t-il là un souci d'exactitude que l'on pourrait mettre en rapport avec la logique des fausses adresses ? En dehors des considérations de censure ou d'économie marchande, on envisagera en effet le critère du « bon texte » comme un élément publicitaire et commercial important, auquel une partie des lecteurs demeurait certainement très sensible. Quand Desoer s'obstine à publier sous les adresses les plus diverses d'innocents opéras-comiques, l'intention n'est-elle pas aussi de donner à une production provinciale les apparences du chic et de l'authenticité parisienne ? Les annonces de la *Gazette de Liège* montrent cette préoccupation de véracité — appliquée à des cas donnant précisément la mesure du climat de falsification qui pèse sur la lecture d'ancien régime. En 1776, Bassompierre subit la concurrence de l'encombrant Jean-Jacques Tutot, qui se mêle de débiter avant lui les scandaleuses *Lettres de Clément XIV*, fabriquées par le marquis de Caraccioli pour exploiter le souvenir du pape responsable de la suppression des jésuites. Certains milieux n'avaient pas manqué de voir la main de Dieu dans la disparition du pontife, survenue deux ans auparavant. Bassompierre

fait valoir que son édition des *Lettres apocryphes* suit l'originale de Paris<sup>(45)</sup>. Dans le numéro de la *Gazette* du 19 février paraîtront côté à côté deux publicités. Celle de Tutot souligne qu'il donne à lire des « augmentations (qui) ne se trouvent dans aucune autre édition ». Le recueil qu'il propose « offre, en deux volumes in-12, ce qui est épars dans cinq à six volumes de différents formats sans aucune suite, et imprimés en divers lieux : cette édition a la préférence sur toutes les autres... ».

La même préoccupation anime la concurrence que suscitent l'année suivante les *Anecdotes intéressantes et historiques de l'ilustre voyageur*. Ainsi est désigné Joseph II, en visite chez sa sœur Marie-Antoinette. Tutot insère dans *La feuille sans titre*, qu'il publie, l'avis suivant<sup>(46)</sup> :

*On croit devoir prévenir le public qu'il ne doit accorder sa confiance, pour être instruit avec exactitude des particularités du séjour de Sa Majesté Impériale à Paris, qu'à la brochure de M. le chevalier Du Coudray. On a imprimé à Liège une autre brochure portant à peu près le même titre, et où l'on s'était proposé le même objet. Personne ne sera trompé à cet égard. On ne tardera pas à apercevoir la différence qui doit exister entre un recueil imprimé à Paris, pendant le séjour qu'y a fait l'Empereur, distribué sous les yeux du Gouvernement, et dont la Reine a daigné accepter la dédicace ; et un autre recueil, où l'on a rassemblé, sans aucun ordre, tout ce que les gazettiers ont débité de vrai et de faux sur le voyage de S.M.I.*

La mise au point visait l'édition donnée par Desoer, qui répliquera en défiant quiconque « de montrer la moindre différence » entre celle-ci et l'original parisien<sup>(47)</sup>.

Des études portant davantage sur les changements typographiques subis par ces modèles étrangers diraient les éventuelles modifications induites sur le versant de la lecture. On constate que, dans certains cas, la taille des caractères et le volume des ouvrages copiés ont été réduits en vue d'un moindre coût. Supposera-t-on une incidence sur la lisibilité, sur le champ de diffu-

---

(45) *Gazette de Liège*, n° 18-22.

(46) N° du 7 juillet 1777.

(47) *Gazette de Liège*, n° 82.

sion ? Quel rapport tel ou tel type de présentation entretient-il avec celle, traditionnelle ou évolutive, du livre dit « populaire » ? En quoi et où la forme est-elle susceptible d'agir sur le sens ? Ces questions prennent ici une acuité particulière si l'on considère avec Claude Petitfrère que les idées promues par les grands auteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle furent « souvent popularisées par la littérature de divertissement » et que le *Mariage de Figaro* constitue « un bon exemple du rôle de relais que celle-ci a pu jouer dans la vulgarisation de la philosophie » (<sup>48</sup>). Les différents canaux et processus par lesquels se sont diffusées les « Lumières » — ou les attitudes générales liées à celles-ci, à commencer par l'espérance du bonheur — restent décidément un objet historique d'actualité, au moment où se renouvelle l'étude des « stratégies » de communication et des techniques d'information qui modèlent, dans une certaine mesure à l'insu des sujets eux-mêmes, leur vécu quotidien (<sup>49</sup>).

---

(48) Cf. PETITFRÈRE, *Le scandale du Mariage de Figaro. Prélude à la Révolution française?*, Bruxelles : Complexe, 1989, 33.

(49) Cf. R. DARNTON, « Nouvelles pistes en histoire du livre », *Revue française d'histoire du livre* 90-91, 1996, 173-80. Sur « les nouveaux alliés et les nouvelles fonctions » que le livre devrait trouver dans l'avènement d'une « nouvelle technologie », cf. G. BARBER, *Dahpnis and Chloe. The market and the metamorphoses of an unknown bestseller*, The Panizzi Lectures 1988, Londres : The British Library, 1989. Sur les éditions clandestines, v. à présent : D. SMITH, « False imprints : identifying the publishers of surreptitious French works of the eighteenth century », *Cultura* 9/2, 1997, 207-20 (*O livro e a leitura*).

REPRODUCTIONS

1. Chaînes d'ornements : les éditions Desoer

RECUEIL  
GÉNÉRAL  
DES  
OPÉRAS  
BOUFFOONS  
Qui ont été représentés à Paris, avec les Ariettes  
en Musique,  
TOME PREMIER.



A PARIS,  
AUX DÉPENS DES LIBRAIRES ASSOCIÉS.

— \* — \* — \*

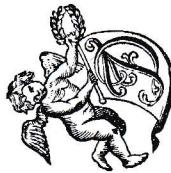
M. DCC. LXXI.  
*Avec Approbation & Permission.*

1.1. Liège, Bibl. centr. de la Ville, Fonds Dupont 83

# RECUEILL GENERAL DES OPERA BOUFFONS

Qui ont été représentés à PARIS, avec  
LES ARIETTES EN MUSIQUE.

TOME PREMIER.



ALLEGÉE,  
Chez F. J. DESOER, Imprimeur-Libraire, sur le  
Pont-d'Ille, à la Croix d'or.

M. DCC. LXXVII.

1.2. Seraing, coll. P.-M. Gason

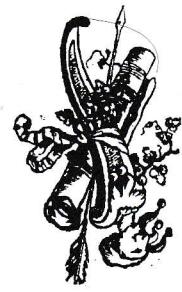
## COLLECTION

### CHOISIE D'OPERA COMIQUES,

(chacun avec des ARIETTES en Musique)

De Comédies, Drames & Tragédies, qui se jouent  
le plus ordinairement sur tous les Théâtres.

TOME SECOND.



ALLEGÉE,  
Chez F. J. DESOER, Imprimeur-Libraire, sur le  
Pont-d'Ille.

M. DCC. LXXXV.

1.3. New York, Public Library, \*ZB-3365

LES  
DEUX AMIS,  
OU  
LE NÉGOCIANT  
DE LYON,  
DRAME

EN CINQ ACTES EN PROSE ;

Par M. DE BEAUMARCHAIS.

Répété pour la première fois sur le Théâtre de la  
Comédie Françoise à Paris, le 13 Janvier 1770.

Qui oposeriez-vous aux deux jugements, à l'im-  
jure, aux clamours ?  
Rien.

*Les deux amis, Acte IV, Scene VII.*



A PARIS,

Chez la Veuve Duchange, Libraire, rue Saint Jac-  
ques, au-dessous de la Fontaine St. Benoît, au  
Temple du Goût.

M. D C C. L X X.

*Avec Approbation & Privilege du Roi.*



LES DEUX AMIS.

ACTE IV. RÉMIER.

SCÈNE PREMIÈRE.

PAULINE, MELAC FILS.

*Ueli dir beure du matin. Le Théâtre renferme un  
Salon ; à l'un des côtés est un Clavichord ouvert  
avec un Pupitre chargé de musique. Pauline en  
peignoir est assise devant ; elle joue une Pièce.  
Bielac debout à côté d'elle, en léger habit du ma-  
tin, ses cheveux relents avec un peignoir, un vio-  
lon à la main l'accompagne. La voile se lève aux  
premiers meubles de l'Andante.*

PAULINE, après que la Pièce est jouée.

Comment trouvez-vous cette Sonate ?

M. E. L. A. C. fils.

Votre brillante exécution la fait beaucoup valoir.

PAULINE.

C'est votre avis que je demande, & non des élégies.

\* Pendant que les Acteurs sont censés faire de la Musique, la  
première Violon de l'orchestre jouent, avec des fioritures, un  
Andante, que les témoins applaudis & les filles accompagnent en  
piançant, ce qui complète l'illusion du petit Concert qu'ici Spec-  
iale représente.

A. 3

LES  
DEUX AMIS,  
OU  
NÉGOCIANT  
DE LYON,  
DRAAME,  
EN CINQ ACTES EN PROSE;

Par M. DE BEAUMARCHAIS.

Représenté pour la première fois sur le Théâtre de la  
Comédie-Française à Paris, le 13 Janvier 1770.

Qu'opposez-vous aux faux jugements, à l'im-  
jugé, aux clamours?

Rien. *Les deux Amis, Acte IV, Scene VII.*

LES DEUX AMIS.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

PAULINE, MELAC FILS.

Il est dix heures du matin. Le Théâtre représente un Salon ;  
à l'un des côtés est un Clavécin ouvert, avec un Papitre  
chargé de musique. Pauline en prison est assise devant ;  
elle joue une pièce. Melac debout à côté d'elle, en lever  
habit du matin, les cheveux relevés avec un peigne, un  
violon à la main, l'accompagne. La toilette aux premières  
meilleures mesures de l'Audiante.\*

PAULINE, après que la pièce est jouée.



A PARIS,

Chez la Veuve DUCHESNE, librairie, rue Saint  
Jacques, au dessous de la Fontaine St. Sébastien,  
au Temple du Goût.

M. DCC. LXXV.

*Avce Approbation & Privilége du Roi.*



Comment trouvez vous cette Sonate ?

M. E. L. A. C. fils.

Votre brillante exécution la fait beaucoup valoir.

P. A. U. L. I. N. E.

C'est votre avis que je demande, & mon desideriose.

\* Pendant que les Acteurs font centes faire de la Minette, les  
premiers Violons de l'Orchestre jouent, avec des Variétés, un  
*Minuet*, que les Second. Défus & les Basses accompagnent en  
poussant, ce qui complique l'illusion du petit concert que le Specta-  
cle représente.

# LE BARBIER DE SÉVILLE, OU

LA PRÉCAUTION INUTILE,

C O M É D I E

EN QUATRE ACTES,

Par M. DE BEAUMARCHAIS;

*Représentée & tombée sur le Théâtre de la Comédie  
Française aux Tuilleries, le 23 de Février 1775.*

..... Et j'étais perdu, & je ne pus mourir !  
*(Zaire, ditecc.)*



A PARIS,  
Chez RUAULX, Libraire, rue de la Harpe.

M. DCC. LXXVI.

AVEC APPROBATION ET PERMISSION,

1.8. Recueil général, 1777, t. X —  
Seraing, coll. P.-M. Gason



## LETTRE MODÉRÉE Sur la Chute & la Critique du BARBIER DE SÉVILLE.

L'AUTEUR, vêtu modestement & courbé,  
présentant sa Pièce au Lecteur.

MONSIEUR,

J'aimerais de vous offrir un nouvel Opuscule de ma façon. Je  
souhaite vous rencontrer dans un de ces moments heureux, où,  
désireux de faire plaisir, de vous faire plaisir, vous pluisez, vous  
Méritez, de votre dîner, de votre étonnamme, de vos affaires, de votre  
plaisir un moment à la lecture de mon *Barbier de Séville*; car il faut  
tout cela pour être norme amusante & Lecteur indulgent.

Mais si quelque accident a dérangé votre fanté, si votre état  
comprends si votre Bellé a fortuit à les fermenter, si votre dîner fut  
marqué ou une discussion laborieuse; ah! laissez mon *Barbier*; ce  
n'est pas la faute; mais, comme pour de vos dommages, étudiez *Fa-*  
*cine*, examinez; pour de vos torts, relâchez ce traître bûcher flunis à Roïc, ou  
parcourez les chevauchées de l'effo fur la tempérance, & faites  
des réflexions politiques, économiques, dialectiques, philosophiques  
ou morales.

Ou si vous état et tel qu'il vous faille absolument oublier; enfon-  
cez-vous dans une Bergerie, ouvrez le Journal établi dans Bouillon  
avec Encyclopédie, Approbation & Privilege, & dormez vite une  
heure ou deux.

42

1.9. N° précédent



# LE BARBIER DE SÉVILLE, OU

## LA PRÉCAUTION INUTILE.



# LES BATTUS PAIENT L'AMENDE, PROVERBE-COMÉDIE-PARADE,

OU

## ACTE PREMIER.

LE COMTE, *est en grand manteau brun & chapeau.  
Il tire sa montre, en se promenant.*

## SCENE PREMIÈRE.

LE COMTE, *est en grand manteau brun & chapeau.  
Il tire sa montre, en se promenant.*

Le jour est moins avancé que je ne croyois. L'heure à laquelle elle a coutume de me montrer derrière laquelle elle échappe. N'importe, il vaut mieux arriver trop tôt que de manquer l'heure de la voir. Si quelque amie de la Cour pouvoit me deviner à cent lieues de Madrid, arrêter tous les matins sous les fenêtres d'une femme à qui je n'ai

b4

## CŒ QUÉ L'ON VOUDRA.

*La Société des Païens sur les huîtres à neuf heures du soir. Le Théâtre représente la rue, & a été éclairé que par un réverbère sur le côté.*

## SCÈNE PREMIÈRE.

Madame RAGOT (jeule, devant sa porte)

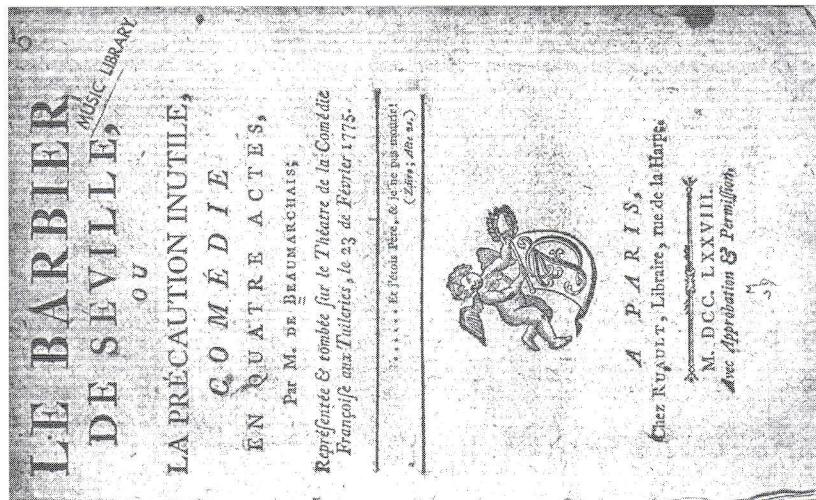
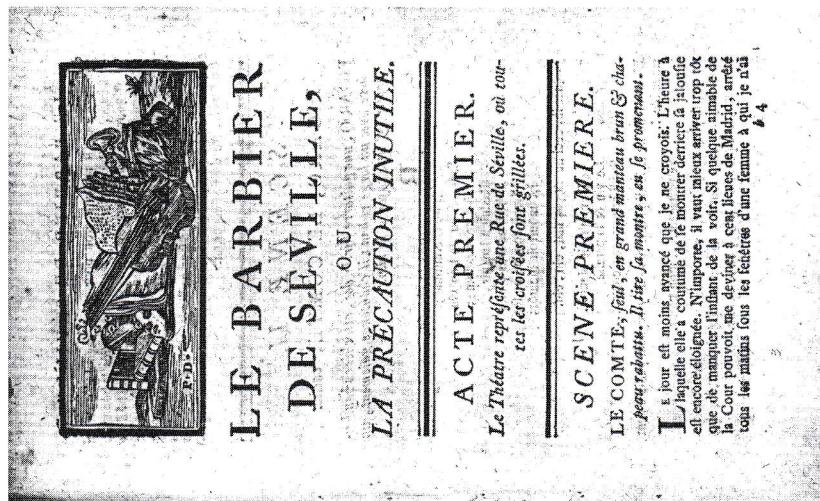
Vorrez un peu ce chien d'ivrogne! c'est tous les jours le même train. Il m'emporte de l'argan, pour aller, dirai, dans les ventes, & tous ses inventaires le font toujours sur le sompion du Cabaretier; & pis, quand il est fou, il se laisse attraper comme un enfant : il m'achète des drogues, des gardes-boutiques! V'a-t-il pas une belle heure, tenir, pour revenir!... Ah! je crois pourtant que le via.

A ijij

1.10. N° précédent

1.11. *Les batteus paient l'amende.*

Collection choisie d'opéra comiques, 1785, t. II  
— New York, Public Library, \*ZB-3365



11.12. Ithaca, Cornell Univ., Music Libr.

LE BARBIER  
DE SÉVILLE,  
OU  
LA PRÉCAUTION INUTILE,  
COMÉDIE

EN QUATRE ACTES,

Par M. DE BEAUMARCHAIS;

*Représentée & tombée sur le Théâtre de la Comédie  
Française aux Tuilleries, le 23 de Février 1775.*

..... Et l'étois pere, & je ne pas mourir!  
(Zarin, dite sc.)



A P R I S,

Chez RUULT, Libraire, rue de la Harpe

M. D. C. C. LXXXII.

avec Approbation & Permission.



LA JEUNESSE, vieux Dompteur de Bartholo.  
L'ÉVEILLÉ, autre Vallet de Bartholo, garçon  
nais & endormi. Tous deux habillés en Galliciens;  
tous les cheveux dans la queue; Blot couleur de  
chamois; large ceinture de peau avec une boucle,  
chaîne bleue, & veste de même, dont les manches,  
ouvertes aux épaules pour le passage des bras, sont  
pendantes par derrière.  
UN NOTAIRE.  
UN ALCADE, homme de Justice, avec une longue  
baguette blanche à la main.  
PLUSIEURS ALGOUAZILS & VALETS  
avec des fanfares.



La Scène est à Séville, dans la rue & sous les  
festivités de Rofine, au premier étage, & le réfle de  
la Pièce dans la Maison du Docteur Bartholo.

- 1.14. Collection choisie d'opéra comiques, Liège, Desoet, 1785, t. II — New York, Public Library, \*ZB-3365, 1.15. N° précédent

# MÈLANGE

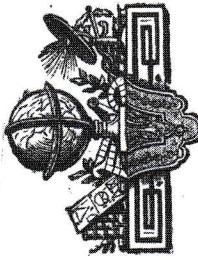
## DE VERS ET DE PROSE,

Par le Comte FRANÇOIS d'HARTIG,  
Membre de l'Académie Royale des Sciences  
à Paris, de l'Académie des Sciences de Prague,  
& de la Société d'Émulation de Liège.

143

Fugitives.

L'Amour pour son pays, l'Honneur, la Bienfaisance.  
Voilà les sentiments, les vertus de l'Anglais !  
O peuple glorieux, qui leur donnas naissance,  
Pouffit-t-il, dans ton sein, ne s'altrer jamais !



A PARIS,  
CHEZ LES LIBRAIRES ASSOCIÉS :

Et se trouve à LIÈGE,

Chez F. J. DESOER, Imprimeur-Libraire, à la Croix  
d'or, sur le Pont-d'Île.

M. DCC. LXXVIII.

1.16. Coll. privée

## Avertissement.



*On a tout dit sur le Chapitre des Dents, confidées soit comme un ornement naturel inseparable de la beauté, soit comme le premier instrument de notre suffisance. Mais peut-on trop rebeller l'attention des hommes sur un de leurs plus précieux avantages, qui est le plus négligé de nous ? Eh ! pourquoi craindroit-on de répondre sur un objet qui intéresse à la fois la propreté, le repos & la santé même ? Il y a toujours lieu s'étonner qu'on soit obligé d'y revenir si souvent. Mais ici comme en*

52

1.19 Bourdet, *Soins faciles pour la propreté de la bouche*, Liège, Dessoer, 1790 — Liège, Bibl. Univ., 23212A

1.1.18. *Le barbier de Séville*, Paris, Ruault, 1783

LETTRE MODÉRÉE  
*Sur la Chute & la Critique du BARBIER  
DE SÉVILLE.*

L'AUTEUR, vêtu modestement & courbé,  
présentant sa Pièce au Jugeur.

MONSTER VIII.

**J**e, l'honneur de vous offrir un nouvel Opuscule de ma façon. Je vous souhaite vous rencontrer dans un de ces moments heureux, où, dégagé de tout souci, content de votre santé, de vos affaires, de votre Amitié, et de votre dîner, de votre estomac, vous pourrez passer un moment à la lecture de mon *Savoir à Seyr*; car il faut tout cela pour être homme aimable & Lecteur indulgent.

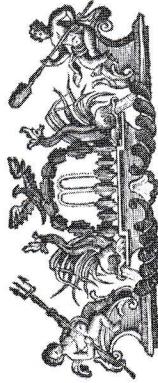
Malgré quelque accident à dérange, votre santé, si votre état est compris, si votre Helle a forfait à ses termes, si votre dîner fut mauvais ou votre digestion laborieuse, si l'affaisse mon *Lazebier* n'en est pas la lâcheté; et examinez l'état de vos dépenses, à partez de votre aventure, relisez ce traité Eiller surpris à Rose, ou parcourez

Les chefs-d'œuvre de l'auteur sur la tempérance, & faites des réflexions politiques, économiques, dialectiques, philosophiques ou morales.

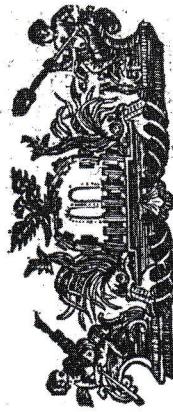
Où trouver évidemment qu'il vous faille absolument l'oublier; enfonchez-vous dans une flèvre, ouvrez le journal établi dans Bourg-en-Bresse. Encyclopédie, Approbation & Privilegio, & dormez vite dans une bouse, ou dans

Quel charme aurait une production légère au milieu des plus roflées ? Et que peut-il bien y avoir de mieux qu'un tableau à la Barbier ?

Que vous fait encore si ce Barbier Espagnol en arrivant à Paris, effuya quelques trahissons. Si la prohibition de ses exercices a donné trop pour son propre compte.



ESTHER  
CORAM ASSUERO  
TREMIEBUNDA CORRUENS.



LE BARBIER  
DE SÉVILLE,  
OU  
LA PRÉCAUTION INUTILE.

ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une rue de Séville, où toutes les croisées sont grillées.*

SCÈNE PREMIÈRE.

LE COMTE, fusil, en grand manteau brian & chapeau rabattu. Il tire sa montre, en s'professant.

**L**'E jour est moins avancé que je ne croysis. L'heure à laquelle elle a coutume de se montrer derrière la jalouzie est encore loignée. N'importe ; il va certainement arriver trop tôt que de manquer l'infant de la voir. Si quelque aimable rotule de la Cour pouvoit me déviner à ceo lieux de Madrid, atterré tous les matins tous les fantêtres d'une femme à qui je n'ai

1.20. *Le barbier de Séville,*  
Paris, Ruault, 1783

**E**cce tremens Reginal labat, Rex magne : firent  
Scilicet horridè quas legit ore minas.  
Apice : pallentes vix audet tollere vulnus,  
Et laffum inclinat, fracta favore, caput;  
Languenem, & toro jam corpore deficiuntem,  
Ancilla imbelli fistula regra manu.  
Dannata veniam supplex pro gente reponit:  
Anne etiam genitus vosque crimen habent?  
Illa quidem non iusta ventit. Plectenda videatur,  
Quae violat facra jura superba domus.

1.21. Griffet, *Varia carmina*, Liège,  
Bassompierre, 1766 — Liège,  
Bibl. centr. de la Ville, Cap. 6239

L 4  
CENTENAIRE  
*DE*  
MOLIERE,

C O M F D I E

EN UN ACTE, EN VERS ET EN PROSE;

*Suivie d'un Divertissement relatif à  
l'Apothéose de MOLIERE:*

Par Mr. A R T A U D;

*Représentée pour la première fois par les Comédiens  
François Ordinaires du Roi, à Paris, le Jeudi 18  
Février 1773.*

ET A VERSAILLES,

*Devant SA MAJESTÉ, le Mardi 3 Mars 1773.  
Le prix est de 24 sols, avec la Musique.*

TRAITE  
DE L'ANGLOIS  
D'EDMOND HOYLE,  
NOUVELLE ÉDITION AUGMENTÉE.

*S'USSY DU GÈV*

DE  
TROIS-SEPT.



A LIEGE,  
Chez F. J. DESOER, Imprimeur-Libraire,  
sur le Pont-d'Ile, à la Croix d'or,  
M. DCC. LXXIII.

A PARIS,  
Chez la Vene DUCHENE, Librairie, rue Saint-Jacques, au-  
dessous de la Fontaine Saint-Benoit, au Temple du Goût,  
M. DCC. LXXIII.

1.22. *Recueil général*, 1777, t. VIII

1.23. Liège, Bibl. centr. de la Ville, Cap. 5291

Mémoires de l'Académie des Beaux-Arts



**LES MARIAGES  
SAMNITES,  
Drame lyrique**

**ACTE PREMIER.**

*Le Théâtre représente un vaste Amphithéâtre, ombragé par de très-hauts arbres plantés en demi-cercle ; sur le devant de la Scène sont quelques bancs de gazon, pourvus à ceux des gradins de l'Amphithéâtre ; ceux-ci, suivis par les sols, font dans le fond, laissant de grands espaces pour l'entrée & la sortie des différents Personnages de la Pièce. Quand la Toile se lève, on voit Agathies & Parmenon entrer en se tenant par la main, & n'ayant ni cage ni épée.*

**SCÈNE PREMIÈRE.**

**AGATHIS, PARMENON.**

AGATHIS.

**Quel jour que celui-ci, mon cher Parmenon,  
pour la jeuneffe Samnite ! Une Epouse à mériter  
n'ayant ni cage ni épée.**



**LES MARIAGES**

**S A M N I T E S ,**

**ACTE PREMIER.**

*Le Théâtre représente un vaste Amphithéâtre, ombragé par de très-hauts arbres plantés en demi-cercle ; sur le devant de la Scène sont quelques bancs de gazon, pourvus à ceux des gradins de l'Amphithéâtre ; ceux-ci, suivis par les sols, font dans le fond, laissant de grands espaces pour l'entrée & la sortie des différents Personnages de la Pièce. Quand la Toile se lève, on voit Agathies & Parmenon entrer en se tenant par la main, & n'ayant ni cage ni épée.*

**SCÈNE PREMIÈRE.**

**AGATHIS, PARMENON.**

AGATHIS.

**Quel jour que celui-ci, mon cher Parmenon,  
pour la jeuneffe Samnite ! Une Epouse à mériter  
n'ayant ni cage ni épée.**

- 1.24. *Les mariages samnites*, Paris,  
Duchesne, 1776 (réédition, 1777).  
Recueil général, 1777, t. X

- 1.25. *Les mariages samnites*, Paris,  
Duchesne, 1776 (véritable impression Duchesne)  
— Bruxelles, Bibl. roy., Faber 43 1/2

LE BARBIER  
DE SÉVILLE,  
*O U L A*

PRÉCAUTION INUTILE,

COMÉDIE EN QUATRE ACTES;

PAR M. DE BEAUMARCHAIS;  
REPÉSENTÉE & montée sur le Théâtre de  
la Comédie Française aux Tuilleries, le 23  
de Février 1775.

..... Et j'étais père, & je ne pus mourir!  
(*Zeste, Acte 2.*)

QUATRIÈME ÉDITION.

Prix, trente francs.



A P R I S,

DE L'IMPRIMERIE DE CLOUSIER,  
rue Saint-Jacques, vis-à-vis les Matutins ;  
Et chez la Veuve DUCHESNE, libraire, même rue.

M.DCCCLXXXI.

AVEC APPROVAL ET PERMISSIONS.



LE BARBIER  
DE SÉVILLE,

O U L A

PRÉCAUTION INUTILE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente une Rue de Séville,  
où toutes les croissées sont grillées.

S C È N E P R E M I È R E.

LE COMTE, seul, en grand manteau brisé  
& chapeau rabattu. Il tire sa montre, en se  
promenant.

LE jour est moins avancé que je ne croyais.  
L'heure à laquelle elle a coutume de se montrer  
derrière sa jalouise est encore éloignée. N'impatientez.  
A 2

2. Une édition « Bruxelloise » des *Deux amis*

HISTOIRE  
DE L'ADMIRABLE JESTA

DON QUICHEOTTE  
DE LA MANCHE,

En VI. Volumes,

NOUVELLE EDITION,

Revue, corrigée & augmentée.

TOME QUATRIEME.



A LIÈGE,

Chez J. F. BASSOMPTRE, Libraire,  
vis-à-vis l'Eglise St. Catherine.

M. DCC, LXXXII.



2.2. Liège, Bibl. Univ., 9201A

DEUX AMIS,

OU

LE NÉGOCIANT

DE LYON,

DRAME

EN CINQ ACTES EN PROSE;

Par M. DE BEAUMARCHAIS.

Représenté pour la première fois sur le Théâtre de la

Comédie Française à Paris, le 13 Janvier 1770.

Qu'opposez-vous aux faux jugements, à l'injustice,  
aux chicanes?

Rien.

*Les deux Amis, drame IV, Scène VII.*



A BRUXELLES,

Chez J. VAN DEN BERGHEN, Imprimeur  
& Libraire, rue de la Madeleine.

M. DCC. LXIX.

*avec Approbation & Privilege de Sa Majesté Impériale.*

2.1. Neuchâtel, Bibl. publ. et universitaire, Th. 170/1

# MODELES DE LETTRES.

SUR

DIFFERENTS SUJETS,  
CHOISIS DANS LES MEILLEURS  
AUTEURS EPISTOLAIRES;

AVEC

UNE COURTE INSTRUCTION

à la tête de chaque espèce de Lettres.

*Precis des quelques réflexions sur le style épistolaire en général, sur le caractère des Auteurs en ce genre, & des cérémonial des Lettres.*

NOUVELLE EDITION.

DRAME.

MÉLAC fils.

O mélange inouï!... Non! je ne puis prendre... N'importe, vous lerez, oléole. — Je me contenterai. — Vous connaîtrez, Pauline, s'il est des ordres remplis comme ceux que l'amour exécute.

(Il lui baisé la main, & il sortent.)

*Fin du second Acte.*



A PARIS,  
*& se vend à LIÈGE,*  
Chez J. F. BASSOMPIERRE, Fils, rue Neuve,  
M. DCC. LXXIV.

2.4. Liège, Bibl. centr. de la Ville, Cap. 5483

2.3. *Les deux amis*

**D R A M E.**  
PAULINE.

113

Vous n'êtes pas généreux d'accabler ainsi mon  
âme. Ah ! j'avais des forces contre ma douleur, je  
n'en ai plus contre la vôtre !

MÉLAC fils.

Panline !

PAULINE.

Penfe à ton pere, à ton pere respectable, & tu  
rougiras d'attendre de moi l'exemple du courage  
que tu devais me donner.

MÉLAC fils, étouffé par la douleur.

Je sens que je ne puis vivre sans votre estime, il  
me faut la mienne. Il faut sauver mon pere... aux  
dépens de mes jours... Ah, Pauline !

PAULINE.

Ah, Mélac ! (Ils sortent chacun de leur côté.)

*Fin du quatrième Acte.*

230 *Modèles de Lettres*

généreux dans les négociations : le  
fouççon rend clairvoyant : une  
affaire touçonnée est une affaire  
à moitié finie.

On pourroit ajouter beaucoup  
d'autres choses sur ce genre de  
Lettres ; mais l'intérêt en dit à  
chacun sur ce sujet beaucoup plus  
que tout autre ne pourroit en  
dire, & d'une maniere bien plus  
persuasive.



S C E N E X V.

P A U L I N E seule, avec chagrin.

**S**aint-Alban! .... C'est son amour qui le ramène... J'ai le cœur serré. (*Elle soupire.*) La perfécution de celui-ci, la jalouſie qu'elle donne à Mélac, & sur-tout la nécessité de cacher sous un air lisse un sentiment que je ne puis dompter. ... En vérité, mon état devient plus pénible de jour en jour.

*Fin du premier Acte.*

l'amertume & toute la douleur que j'avois imaginée, & que j'avois appréhendée depuis si long-temps. Quel moment que celui où nous nous séparâmes! quel adieu! quelle tristesse d'aller chacun de son côté, quand on se trouve si bien ensemble!



3. Les éditions maestrichtoises :  
Compositions et « chronotypes »

EUGÉNIE,

D R A M E

EN CINQ ACTES ET EN PROSE,

*Représentée pour la première fois à Paris, par  
les Comédiens Français ordinaires du Roi,  
en 1767.*

*Par M. DE BEAUMARCHAIS.*

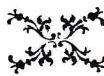
NOUVELLE ÉDITION

*CONFORME A LA REPRÉSENTATION.*

Une feule démarche hasardée m'a mise à la merci de  
tout le monde.

*EUGÉN. Acte III, Scène IV.*

Le Prix est de trente sous, broché.



*A P A R I S,*

■ Chez la Veuve DUCHESNE, Libraire, rue  
Saint-Jacques, au Temple du Goût.

*M. D C C. L X X X V I.*

3.1. Liège, Bibl. centr. de la Ville, Fonds Dupont 209



## EUGÉNIE, D R A M E.

### ACTE PREMIER.

#### S C E N E P R E M I E R E.

Le Baron HARTLEY, Madame MURER,  
EUGÉNIE, BETSY.

*Le Théâtre représentant un Sallon à la François du milieu  
leur soiut. Des mailles &c des paques indiquent qu'ou  
vient d'arriver. Dans un des coins est une table  
chargée d'un cabaret à thé. Les Damas sont assises  
au pied. Madame Murer lit un papier anglais pris  
de la boîte. Eugénie tient un ouvrage de broderie.  
Le Baron s'assit derrière la table. Betsy s'assout  
à côté de lui, tenant d'une main un plateau avec  
un petit verre de jus ; de l'autre, une bouteille de ma-  
rasquin empaillée : elle verse un verre au Baron, &  
regarde après de côté & d'autre.*

B E T S Y.

**C**OMME tout ceci est beau ! Mais c'est la chame-  
bre de ma Maîtresse qu'il faut voir.

A . 3

3.2. N° précédent



## LE NÉCROLOGE

D E S

### HOMMES CÉLEBRES

D E F R A N C E.

— 459 —

É L O G E

D E

### M O N S I E U R R O Y.

PIERRE-CHARLES ROY naquit à Pa-  
ris en 1683. Le Ballet des *Éléments*,  
*Signe des Sens*, & la Tragédie de *Cat-*  
*érrologe*, 1766. A

- 3.3. *Le nécrolöge des hommes célèbres de France,*  
par une Société de gens de Lettres.  
Année 1764. Maestricht, Dufour, 1775.



RECUEILL  
DES LETTRES  
*DE MADAME LA MARQUISE*  
DE SÉVIGNE,  
*A MADAME LA COMTESSE*  
DE GRIGNAN, SA FILLE.

*Nouvelle Édition augmentée.*

LA TOME TROISIÈME.



*M A R S T R I C H T,*  
Chez JEAN-EDME DUFOUR & PHIL.  
ROUX, Imprimeurs-Libraires, associés.

*M. DE GEER, L. N. Y.*

3.4. Coll. privée

3.5. N° précédent

RECUEILL  
DES LETTRES  
*DE MADAME*  
DE SÉVIGNE.

LETTER CCXII.

A MADAME DE GRIGNAN.  
*A Paris, mercredi 5 Juin 1675.*

J' n'ai reçu aucune de vos lettres depuis celle de Sens, & vous favez quelle envie je puis avoir d'apprendre des nouvelles de votre santé & de votre voyage; je suis très-persuadé que vous m'avez écrit; je ne me plains que des arrangements ou des dérangements de la poste: felon notre calcul, vous êtes à Grignan, à moins qu'on ne vous ait retenue les fêtes à Lyon.  
*Time III.*

A

# ÉPREUVES

D R A M E .                    45

L E B A R O N .

A merveille. (Ils sortent par la porte du Théâtre.)

Fin du second Acte.

## JEU D'ENTR'ACTE.

B E T Y sort de la chambre d'Eugénie; ouvre une maille & en tire plusieurs robes; l'une après l'autre qu'elle feconde, au fil de sa perruque, qu'elle tient sur le sofa du fond du Salleon. Elle ore enjaine de la main quelques objets menus & un chapeau ballant de la Maîtresse qu'elles essaye avec complaisance devant une glace, après avoir regardé si personne ne peut la voir. Elle se met à genoux devant une seconde maile, & l'ouvre pour en tirer de nouvelles hardes. Au milieu de ce travail, Drink & Robert entrant on le disparaissent : « Il-là ! infant ou torchefire doit cesser de jouer , & où l'Artie commence. »

D U

## SENTIMENT,

Par M. D'ARNAUD.

TOME SIXIÈME.



AMESTRICHT,

Chez JEAN-EDMÉ DUFOUR & FILS,  
Rouen, Imprimeurs Libraires, associés.

M. DCC. LXXIX.

3.6. *Eugénie*, p. 45  
3.7. Coll. privée



## JEU D'ENTRACTÉE.

**U**n domestique entre, range le Salllon, éteint le feu, tire les bougies de l'appartement. On entend une sonnette de l'intérieur : il écoute, & indique par son geste que c'est Madame Murer qui sonne. Il y court. Un moment après il repasse avec un bougeoir allumé, & sort par la porte du vestibule ; il rentre dans l'ambre suivie de plusieurs domestiques auxquels il parle bas, & ils se précipitent tous à petit bruit chez Madame Murer qui est alors enfin leur donner ses ordres. Les valets repartent dans le Salllon, courant dehors par le vestibule, & rentrent chez Madame Murer par le même Salllon armés de coureux de chaffis d'épées & de flambbeaux non allumés. Un moment après Robertente par le vestibule une lettre à la main, un bougeoir dans l'autre ; comme c'est la réponse du Comte de Clarendon qu'il rapporte, il se prélasse de poser chez Madame Murer pour la lui remettre. Il y a ici un petit intervalle de temps sans mouvement, & le quatrième Acte commence.

## MÉMOIRES

DE

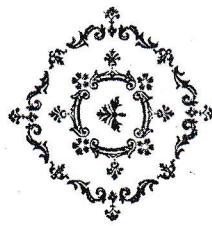
## MONSIEUR

PIERRE-AUGUSTIN

## CARON

## DE BEAUMARCHAIS.

## TOME PREMIER.



M. DCC. LXXII.



3.8. Eugénie, p. 62 — Même ornement dans Nécrologie des hommes célèbres, viii

3.9. Composition 4 — Œuvres complètes de Beaumarchais, t. I — Durham, Duke Univ., Spec. Collections Libr., 842.58/B3780

( 388 )

L A  
V A L I S E  
T R O U V É E ,

Par M. LE SAGE.

*Et le 5 Mars andis an 1774, à la levée de la Cour,  
les grevare Mémoires imprimés manuinenus en l'arrêt  
ci - dessus ont été lachés & brûlés dans la Cour du  
Palais, au pied du grand échafaud d'ici lui, par l'Exé-  
cuteur de la Haute-Justice, en présence de nous Alexandre  
Nicolas François le Breton, l'un des premiers &  
principaux Commis au Greffe Criminel de la Cour, &  
fîst de deux Huissiers de ladie Cour,*

*Signd LE JAY.*

demeureront supprimés. Ordonne qu'à la requête du Procureur-Général du Roi, le présent arrêt sera imprimé public & affiché dans cette Ville de Paris, & partout où besoin sera. FAIT en Parlement, toutes les Chambres assemblées, le vingt-six Février mil sept cent soixante-quatorze. Collationné Pro r. ,

*Signd LE BRETON.*

Nouvelle Edition, à laquelle on a joint  
LA JOURNÉE DES PARQUES,  
par le même, & LE BIJOUTIER  
PHILOSOPHE, Comédie, traduite  
de l'Anglois.

A F. E C F R G U R E S.

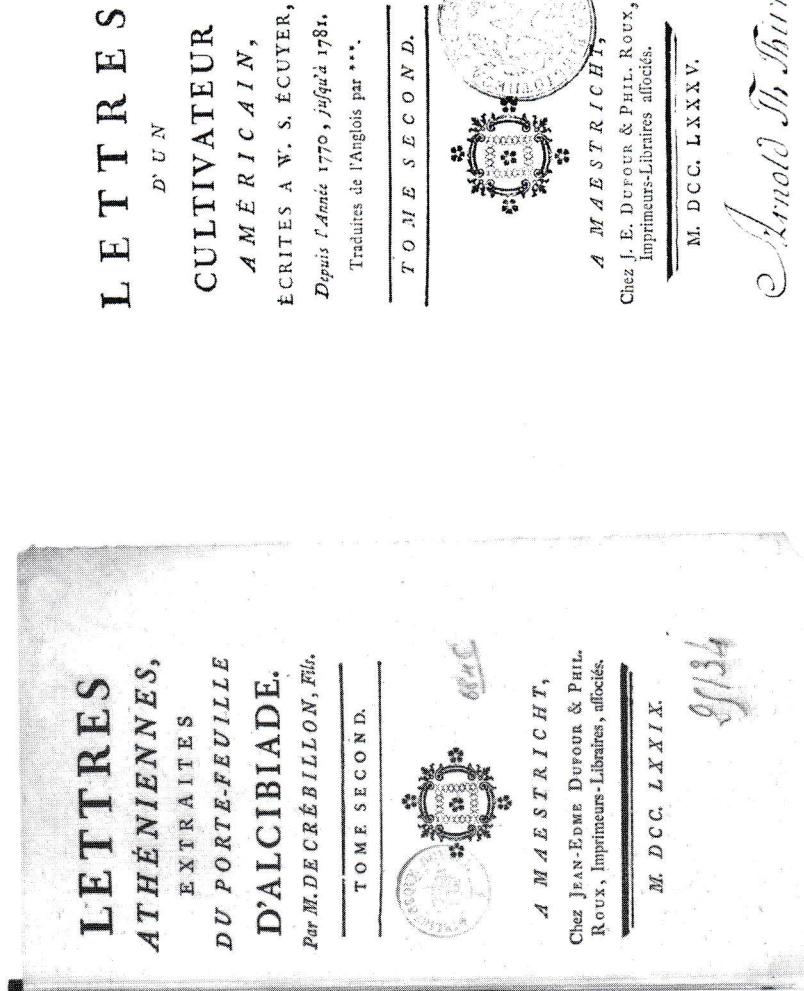


A M E S T R I C H T,  
Chez JEAN-EMILE DUFOUR & PHIL.  
ROUX, Imprimeurs-Libraires, associés.

M. D C C L X X I X.

- 3.10. Composition 2  
— Beaumarchais, *O. c.*, t. II

- 3.11. Liège, Bibl. centr. de la Ville, C 2794



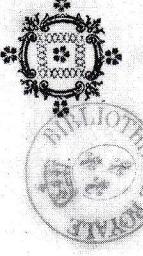
3.12. Paris, Bibl. nationale de France, Y2. 25134

3.13. Maestricht, Stadsbibl., SB 182.E.4.

# ŒUVRES DU SEIGNEUR DE BRANTOME.

*Nouvelle Édition, considérablement  
augmentée, revue, accompagnée de  
Remarques historiques & critiques,  
& distribuée dans un meilleur ordre.*

TOME SECONDE.



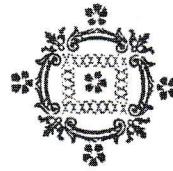
LONGDRÉS,  
AUX DÉPENS DU LIBRAIRE.

M.DCC.LXXXIX.

298 SUPPLÉMENTS

les moissons germeront de tant de sang innocent  
dont vous avez arrosé les campagnes, & qu'il  
verra les espaces immenses que vous avez dévaf-  
tés couverts d'habitans heureux & libres. Vou-  
lez-vous favoriser l'époque à laquelle vous ferez  
peut-être abfous de tous vos forfaits ? C'est lors-  
que refusant par la Peine quelqu'un des an-  
ciens Monarques du Mexique & du Pérou, &  
le replacant au centre de ses possessions, vous  
pourrez lui dire : Vois l'état actuel de  
TON PAYS ET DE TES SUJETS ; INTER-  
ROGE-LES, ET JUGE-NOUS.

*Fins du Livre huitième.*



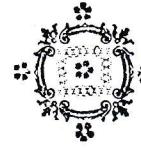
3.14. Paris, Bibl. nationale de France, Z. 30494

3.15. Raynal, *Histoire des deux Indes. Suppléments,*  
A La Haye (Maestricht, Dufour et Roux), 1781  
— Rouen, Bibl. municipale, Montbret 6832

L E S  
CONFÉSSIONS  
D E

J. J. ROUSSEAU,  
S O U V I E S  
DES RÊVERIES  
D U

PROMENEUR SOLITAIRE.  
TOME PREMIER.



A G E N E V E.



A G E N E V E.

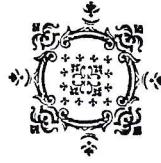
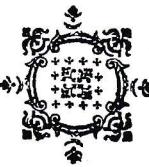
M. D C C. LXXXII.  
3.15bis. Genève, collection J.-D. Candaux

## S C E N E X.

Madame MURER, *seule, la regardant affectueusement.*

**E**LLA me quitte, & n'écrit pas.... (*Elle se promène.*) Un pere en fureur qui ne connaît plus rien ; une fille au dérisoire qui n'écoute personne ; un amant scélérat qui comble la mesure.... Quelle horrible situation ! (*Elle revient au moment.*) Vengeance , soutiens mon courage : Je vais écrire moi-même au Comte : s'il vient.... Traître , tu payeras cher les peines que tu nous caufes !

*Fin du troisième Acte.*



## 12 LA VALISE TROUVÉE.

Le gros Prieur l'emportera, s'écria le Baron, grand railleur de son naturel. Je n'en fais rien, dit le Chevalier; Madeleine Catin pourra bien lui préférer le jeune homme qui est en train de se ruiner. Paix , Messieurs , interrompit le Curé, après avoir déacheté une nouvelle Lettre , écoutez celle-ci; elle est, si j'en me trompe, d'un Procureur à un de ses Clients. A la bonne heure, dit alors le Marquis ; j'en suis bien-aise : car j'aime à la folie le style épistolaire de ces Messieurs-là.

3.16. Composition 3  
— Beaumarchais, O. c., t. I

3.17. Lesage, *La valise trouvée*,  
Maestricht, Dufour et Roux, 1779

# MÉMOIRES

*D E*

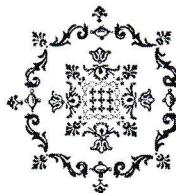
MONSIEUR

PIERRE-AUGUSTIN

CARON

*DE BEAUMARCHAIS.*

TOME SECOND.



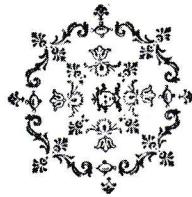
*M. DCC. LXXIX.*

# NOUVELLES

*HISTORIQUES,*

Par M. D'ARNAUD.

*TOME PREMIER.*



*A M A E S T R I C H T,*

Chez JEAN-EMILE DUPOUR & PHIL.  
Roux, Imprim. & Libraires, associés.

*M. DCC. LXXXII.*



- 3.19. Composition 5b  
— Maestricht, Stadsbibl., SB 5005.B.43

- 3.18. Composition 5a

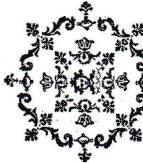
SUPPLÉMENTS

A  
L'HISTOIRE  
PHILOSOPHIQUE

E T  
POLITIQUE

Des Établissements & du Commerce des  
Européens dans les deux Indes.

TOME QUATRIÈME.



A LA HATE.

M. D C C. LXXXI.



6892

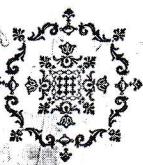
SUPPLÉMENTS

A  
L'HISTOIRE  
PHILOSOPHIQUE

E T  
POLITIQUE

Des Établissements & du Commerce des  
Européens dans les deux Indes.

TOME PREMIER.



A LA HATE.

M. D C C. LXXXI.



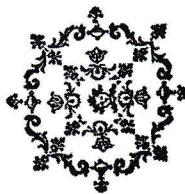
6892

- 3.20. Composition 5a  
— Rouen, Bibl. municipale, Montbret 6892

- 3.21. Composition 5b  
— Rouen, Bibl. municipale, Montbret 6892

*Le Mere Rival,*  
so faire nous nous retrouverons seules.  
ce fait alors à part, en s'en allant.  
Hélas! qu'elle est loin d'imager tout ce  
qu'elle m'a fait souffrir! (*Elle sortit.*)

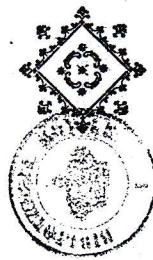
*Fin du second Acte.*



*avril 1665*  
**THÉATRE**  
**DE SOCIÉTÉ,**

*Par l'Auteur du Théâtre à l'usage  
des jeunes Personnes. (Madame  
Gontier)*

**TOME PREMIER.**



**A M A E S T R I C H T,**  
Chez JEAN-EDME DUFOUR & PHIL.  
Roux, Imprimeurs-Libraires, associés.

**M. DCC. LXXXII.**

# ŒUVRES

DE THÉATRE

DE

MONSEUR

PIERRE AUGUSTIN

CARON

DE BEAUMARCHAIS.

## NOUVELLES

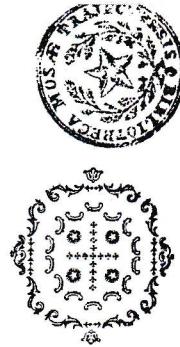
HISTORIQUES,

Par M. D'ARNAUD.

---

TOmes SECOND.

---



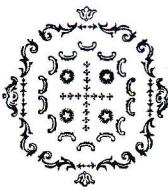
AMESTRICHT,

Chez JEAN-EDME DUFOUR & PHIL.  
Roux, Imprim. & Libraires, associés.

---

M. DCC. LXXI.

---



M. DCC. LXXXI.

3.24. Composition 6a

3.25. Composition 6b  
— Maestricht, Stadsbibl., SB 5005.B.43

Seigneur Bartholo, si vous avez souvent des lubies comme celle dont le hasard me rend témoin, je ne suis plus étonné de l'éloignement que Mademoiselle a pour devenir votre femme.

ROSINE.

Sa femme ! moi ! parier mes jours auprès d'un vieux jaloux, qui pour tout bonheur offre à ma jeunefie un esclavage abominable !

BARTHOLO.

Ah ! qu'est-ce que j'entends !

ROSINE.

Oui, je le dis tout haut; je donnerai mon cœur & ma main à celui qui pourra m'arracher de cette horrible prison, où ma personne & mon bien sont retenus contre toutes les loix.

(Rosine fort.)

## A L'HIST. PHILosophique. 437

tache à sa place, & une fierté digne d'éloge qui l'attache à sa réparation ; seul, retiré dans son cabine, délibérant sur le parti qu'il doit prendre, au milieu des cris & du tumulte d'une populace dont la maison est entourée, & qui menace l'incendier. Telle est l'alternative où se font trouvés, & où se trouveront encore ceux qui condamnent les affaires dans les Etats libres. Il n'y a presque pas une seule circonstance dans ce monde où le bien ne se trouve entre deux inconvénients. Le courage conforte à s'y conformer, au hazard de ce qui peut en arriver ; mais ce courage est-il bien commun ?

Les Ministres, qui, en Angleterre, &amp;c.

*Fin du Livre dixième.*

## SCENE

3.26. Composition 7a

— Beaumarchais, O. c., t. IV, 1780

## E 3

3.27. Composition 7b

— Raynal, *Histoire des deux Indes Suppléments*,  
A La Haye (Maestricht, Dufour et Roux), 1781

( 466 )  
 de sa part, mêmes questions à son mari. Cela prouve qu'Homère n'est pas inconnu à nos anciens Verificateurs & Romanciers. Les amateurs du merveilleux s'amuseront du prodige, qui, du fond de la Syrie, transporter Crequi dans le Boulogne ; ils se plairont aussi à voir ces cygnes qui viennent rendre à propos une moitié d'anneau, dont la découverte complète l'action.

On peut affirmer qu'on s'est piqué de fidélité, en publiant l'original tel qu'il est : on a eu la scrupuleuse attention de n'y rien changer.

*Comédie.*  
 venez, mon oncle, suivez-moi ; venez voir Zélie !... la vine peut-être me juffifera, venez. **A** I S T E.  
 Je brefle de la voir & de la connoître ; mais ne faudroit-il pas que vous la prévéniez ?  
**L** E M A R Q U I S.  
 Non ; venez, je lui parlerai devant vous. (*Q'ils sortent.*)

*Fin du premier Acte.*



**Tome II.** **G**

- 3.28. Composition 7b  
 — Arnaud, *Nouvelles historiques*, Maestricht,  
 Dufour et Roux, 1782, t. I-II

- 3.29. Composition 7c  
 — M<sup>me</sup> de Genlis, *Théâtre de société*,  
 Maestricht, Dufour et Roux, 1782



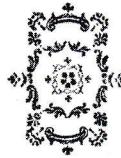
( 192 )

pre. L'événement de sa dénonciation prouve qu'il n'est pas heureux en matière d'accusation.

D'après cela les souffrignés échitent que, n'y ayant aucun corps de délit de la part du Sieur de Beaumarchais, il n'a rien à redouter de la plainte que vient de rendre contre lui M. Goetzman.

DÉ LIBÉRÉ à Paris, par nous Avocats au Parlement, le 7 Février 1774.

Signé, BIDAULT, ADER.



N o r e .

3.31. Composition 8b  
— Beaumarchais, O.c., t. II, 1780

3.30. Composition 8a  
— Paris, Bibl. nat. de France, Z.30498

ŒUVRES  
DU SIEUR  
DE BRANTOME,  
*Nouvelle Édition, considérablement  
augmentée, revue, accompagnée de  
Remarques historiques & critiques,  
& distribuée dans un meilleur ordre.*

TOME SIXIÈME.



# MÉMOIRES

D E L A

COUR DE FRANCE,

Pour les Années 1688 &  
1689.

Par M<sup>r</sup>. la Comte<sup>e</sup> DE LA FAYETTE.



A M A E S T R I C H T,

Chez JEAN-EDME DUFOUR & PHILIPPE  
Roux, Imprimeurs-Libraires, associés.

M. DCC. LXXXIX.



3.32  
Composition 8a  
BM CB 267.B.17-18

3.32. Composition 8a — BM CB 267.B.17-18

# FOLLE JOURNÉE,

O U

LE MARIAGE DE FIGARO,

C O M È D I E

EN CINQ ACTES, EN PROSE.

PAR M. DE BEAUMARCHAIS.

Représentée pour la première fois, par les Comédiens  
Français ordinaires du Roi, le mardi 27 Avril  
1784.—

En l'honneur du bâtonnage.  
Faites grâce à la ration. Faud de la Pitié.



M. DCC. LXXXV.



3.33. Composition 8c — Beaumarchais, O. c.,  
t. V, 1785 — New Haven, Yale Univ. Libr.

# HISTOIRE PHILOSOPHIQUE

E T

## POLITIQUE

*Des Établissements & du Commerce des  
Européens dans les deux Indes.*

Cinquième édition, augmentée de VARIANTES.

TOME SECOND.



A MESTRICHT,  
Chez JEAN-EDM. DUFOUR & PHILIPPE

Roux, Imprimeurs & Libraires, associés.

M. D C C. LXVII.

3.34. Composition 9a — Coll. privée

248 *Hommes illustres Etrangers.*  
science & la grande connoissance de l'hon-  
neur, Fallo à l'encontre; enfin que j'en fâs  
un Discours ailleurs, ditz beau, & rempli  
de beaux & bons exemples de nos temps.



3.35. Composition 9b — Brantôme, *Oeuvres*,  
Londres (Maestricht, Dufour), 1779, t. VI

de M. de Beaumarchais. 327  
n'a point de confiance, & doit tomber d'elle-même.

Délibéré à Paris, par nous Avocats au Parlement, le 18 Décembre 1773.

*Signé, BIDAUT, ADE R.*

R I C H A R D I. 281  
qui fit fongionner qu'il avoit deffin de se réfugier en Irlande. On uâ d'artifice pour l'en empêcher; on le livra à son rival, & Richard Second fut solemnellement dépoussé, après un regne de folieffe, d'oppression & de tyranie.



3.36. Composition 9b — Leland, *Histoire d'Irlande*,  
Maestricht, Dufour, 1779, t. II. —  
Maestricht, Stadsbibl., CB 274.B.35-41

X iv  
3.37. Composition 9c  
— Beaumarchais, O.c., t. I

( 7 )

Et j'ignore en effet quelle folie manie  
L'enrage à s'opposer en aveugle au torrent :  
Mais ce qui blesse plus, il dit que la Patrie  
Le demande & sans cesse & généralement.  
Ne débras tu pas le Prince qu'on te donne,  
Réponds, chère Patrie, & réponds sans rougir ;  
Et le Chapitre enfin lui portait la Couronne,  
Ne contente-t'il pas ton unique devoir ?  
Non, de tous les rivaux, même le plus aimable,  
N'eut jamais du Liegeois pu faire le bonheur.  
La voix, la voix du peuple eft toujours immuable,  
étant dans tous les choix l'oracle du Seigneur.  
**GRAND PRINCE**, dans l'ardeur qui m'embrase & me agite,  
Si j'élève entre tous ma temeraire voix,  
Daignes ne pas blâmer cette audace licite,  
Mon cœur avec ma Mule appauvrit à ton choix.  
**CORPS ILLUSTRE** à jamais, **CHAPITRE VÉNÉRABLE**,  
Du bonheur des Liegeois, feu! vous êtes l'auteur.  
Pour prix de ce grand choix que le Ciel favorable  
Répande sur vos jours un torrent de douceur;  
Qu'à chacun d'entre vous, qu'à notre auguste PRINCE  
Il accorde à nos vœux, les fiecles de Nettor,  
Que la divine main bénisse la Province,  
Et fâle sous VELBRUCK renouer l'âge d'Or.

# L'ART DU PEINTRE, DOREUR,

*VENERISSEUR,*

OUVRAGE utile aux Artistes & aux Amateurs qui  
veulent entreprendre de Pêindre, Dorer & Ver-  
nir toutes sortes de tujets en Bâtimens, Meubles,  
Bijoux, Équipages, &c.

*Par le Sieur WATIN, Peintre, Doreur, Veneur,  
& Marchand de Couleurs, Doreurs & Fornit, à Paris.*

Seconde Édition revue, corrigée & considérablement augmentée.

*Avec une explication facile.*



A L I E G E ,  
Chez D. de Boubers, Imprimeur-Libraire, près du Pont  
des Arches, à la Vierge Marie.

M. D C Q. LXXXIV.



V O Y A G E  
SEN TIMENTAL,  
PAR M. STERNE,  
Sous le nom d'YORICK,

*Traduit de l'Anglais par M. FRENNAIS.*

— 2 —  
PREMIERE PARTIE.  
— 2 —



A L I E G E,  
Chez C. POMTEUX, Imprimeur des Etats.  
— 2 —  
M. DCC. LXX.



4.4. Liège, Bibl. Univ., Rés. 541A

4.5. N° précédent

SEN TIMENTAL. 125  
trois jours à Paris que cette fa-  
tuité disparaît... Je voulais ap-  
prendre tout cela à mes Le-  
cteurs. La chose valoit bien un  
Chapitre.





## LES NOCES

DE FIGARO.



## CENSURE

DE LA FACULTÉ

DE THÉOLOGIE

DE PARIS,

Contre l'HISTOIRE PHILOSOPHIQUE ET

POLITIQUE, &c.

### SCÈNE PREMIÈRE.

FIGARO fait.

*Le Théâtre représente une place publique, & sur  
un des côtés la maison de Rosine.*

### ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une place publique, & sur  
un des côtés la maison de Rosine.*

ARTICLE PREMIER.

De l'homme & de la loi naturelle.

PREMIERE PROPOSITION (2).

Les Quadrupèdes sociables relégués dans  
des climats inhabités & contraires à leur mul-  
tiplication, se sont trouvés par-tout isolés \*

(\*) In 4to. T. IV, p. 62.—T. VIII, in 8vo, p. 118.

B

4.7. Censure de la Faculté de théologie de Paris,  
contre un livre qui a pour titre : Histoire philosophique et politi-  
que des établissements des Européens dans les deux Indes,  
par Guillaume-Thomas Raynal, Paris, Clousier

et Liège, Lemarié, 1781 — Liège, Bibl. Univ., 403037B

4.6. Le mariage de Figaro,  
A Paris, Chez les Libraires associés, 1784